

Antun Radić et l'agonie de la Monarchie des Habsbourg

Edi MILOŠ

Filozofski fakultet u Splitu, Odsjek za povijest

Izvorni znanstveni rad

(primljeno: 28. siječnja 2011.)

UDK 94(497.5)05 Radić, A. / 32-05 Radić, A.

Cet article porte sur l'itinéraire d'Antun Radić (1868 — 1919) entre les débuts du mouvement paysan croate et la disparition de la Monarchie des Habsbourg, donc pendant la dernière phase de sa propre vie. Il décortique son engagement et ses prises de position face aux événements jalonnant cette période et aux processus accompagnant les années menant à l'attentat de Sarajevo. Il s'attarde sur son énigmatique retrait de la vie publique en 1914 et tente de lever le voile sur ses activités durant la Grande Guerre.

Mots clés: Antun Radić, Stjepan Radić, Croatie, Nationalités — Autriche-Hongrie, Slaves du Sud — Autriche-Hongrie

Le passage du XIX^e au XX^e siècle constitue pour l'État habsbourgeois un temps d'incertitude. François-Joseph, déjà affecté par les malheurs de Maximilien au Mexique et le drame de Mayerling, doit surmonter la mort de l'impératrice, puis faire face aux péripéties amoureuses de l'archiduc héritier risquant d'ébranler la succession dynastique. La Monarchie bicéphale est confrontée à l'entente franco-russe qui représente pour elle un étau prêt à se resserrer, une épée de Damoclès susceptible de la réduire à néant. L'effervescence nationale n'en finit pas de corroder ses piliers et le dualisme établi en 1867 ne semble pas devoir survivre à long terme aux assauts des peuples lésés, ni à la contestation grandissante des Magyars qui agitent le spectre de 48 au moindre malentendu avec Vienne. Les spasmes balkaniques et l'instabilité russe tenaillent continuellement ses territoires slaves, tandis que les mécanismes des alliances propulsent une profusion de crises internationales. On s'empresse d'éteindre les étincelles toujours plus proches du baril de poudre débordant. L'Europe semble engagée dans une course folle vers le suicide, que les intérêts particuliers des États n'expliquent pas complètement, qui paraîtrait presque provoquée par des forces immatérielles, irrationnelles, relevant peut-être d'une pathologie psychique collective. L'espace croate est alors fragmenté entre deux États et une pléthore d'unités politiques et administratives. Il comprend la Croatie-Slavonie, le Međimurje, la Bačka, la Baranja, le Banat et la Hongrie occidentale¹ en Transleithanie; la Dalmatie

¹ Il est question ici du territoire s'étendant approximativement entre les comitats de Posony et de Vas partagé après la Première Guerre mondiale entre la Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Autriche qui s'en accaparerait la plus grande partie (Burgenland — Gradišće).

et l'Istrie en Cisleithanie; la Bosnie et l'Herzégovine attendant la rupture officielle des derniers annelets les liant à l'Empire ottoman. Le cœur, le centre de gravité de cette aire culturelle, la *Croatie banique* (*banska Hrvatska*) ou *banovine*² de Croatie-Slavonie, appelée officiellement *Royaume triunitaire de Croatie-Slavonie-Dalmatie*, se cramponne à son autonomie tronquée, acquise de haute lutte et garantie par le Compromis croato-hongrois de 1868, la *Nagodba*,³ qui s'est avéré une armure déficiente contre la *pacification* teintée de *magyarisation* orchestrée sans vergogne par le *ban* (vice-roi) Károly Khuen-Héderváry entre 1883 et 1903.

L'œuvre d'Antun Radić s'inscrit dans une quête de renouveau national. Le cofondateur du mouvement paysan voit le jour à Trebarjevo Desno le 11 juin 1868, l'année de la signature de la *Nagodba*, et expire quelques semaines après la disparition de l'Autriche-Hongrie et la naissance du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. Sa vie s'étale ainsi sur un demi-siècle fondamental de l'histoire de son peuple dont il a été un témoin perçant et un protagoniste engagé. À en croire les travaux le concernant, on serait tenté de ne voir en lui que l'éminence grise de son frère Stjepan, chef charismatique et président à vie du Parti paysan,⁴ héros national fauché en plein Parlement de Belgrade par les balles de Puniša Račić en 1928, personnage digne d'une épopée par son courage indéniable, par son abnégation et son destin tragique, couronné de l'auréole du martyr, stupéfiant par sa prolixité qui désarçonne ses lecteurs les plus zélés, déconcertant par ses contradictions, agaçant par ses égarements et ses certitudes fluctuantes. Nonobstant, le parcours d'Antun Radić mérite attention et ne doit pas être réduit à n'intéresser que les initiés avertis.

Dans les années 1870, l'enfant de Trebarjevo subit les méfaits de la crise économique dans sa propre famille. Il voit les paysans se débattre dans la misère, livrés aux pouvoirs publics, aux fonctionnaires, cette émanation charnelle du système. Lycéen à Zagreb, il assiste à l'avènement de Khuen-Héderváry et prend fait et cause pour l'opposition. Exerçant son métier de professeur au gymnase, il ne peut réprimer ses élans contestataires et démissionne en 1897, après s'être vu imposer une mutation pour ne pas avoir obéi aux consignes de vote du gouvernement. En prenant la direction de la revue scientifique *Zbornik za narodni život i običaje južnih Slavena* [Recueil pour les matériaux sur la vie et les coutumes des Slaves du Sud] éditée par l'Académie sud-slave des sciences et des arts, il découvre, ou redécouvre,

² La langue française dispose également du terme *banat* pour désigner le royaume croate administré par un *ban*. Contrairement aux contemporains, les historiens croates utilisent peu le terme de *banovine* (*banovina*) pour cette période, afin d'éviter toute confusion avec la *Banovine de Croatie* constituée en 1939 dans le cadre yougoslave, et lui préfèrent l'appellation *banska Hrvatska*.

³ Voir Tihomir CIPEK, Stjepan MATKOVIĆ (éd.), *Programatski dokumenti hrvatskih političkih stranaka i skupina 1842.—1914.*, Disput, Zagreb, 2006, p. 689-691. À consulter également: Mirjana GROSS, Agneza SZABO, *Prema hrvatskome građanskom društvu. Društveni razvoj u civilnoj Hrvatskoj i Slavoniji šezdesetih i sedamdesetih godina 19. stoljeća*, Globus, Zagreb, 1992, p. 237-238; Josip ŠARINIĆ, *Nagodbena Hrvatska. Postanak i osnove ustavne organizacije*, Nakladni zavod Matice hrvatske, Zagreb, 1972; Vasilije KRESTIĆ, *Hrvatsko-ugarska Nagodba 1868. godine*, Srpska akademija nauka i umetnosti, Belgrade, 1969; Gustave HORN, *Le Compromis de 1868 entre la Hongrie et la Croatie — et celui de 1867 entre l'Autriche et la Hongrie*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1907, p. 185-213.

⁴ Plus exactement président de son comité central.

les trésors culturels, spirituels, moraux et matériels du monde des campagnes et donne l'impulsion à l'école ethnologique croate. Dans le même temps, il se vautre dans la littérature russe et dévore Pouchkine, Tourgueniev, Dostoïevski ou Tolstoï; il se passionne pour les écrivains de la Renaissance croate, pour les *Illyriens*, et déplore leur absence de réelle postérité. L'idée slave lui apparaît comme un nouvel évangile, peut-être encore confus, en gestation et nécessitant de multiples exégèses. Il y perçoit un rempart virtuel pour une Croatie dénaturée par l'Occident, enchaînée à Rome et envahie par les Germains, abandonnée aux *messieurs* locaux à la solde de l'étranger qui les corrompt, les engraisse et les arme. Une partie des Croates aurait toutefois été moins touchée, sinon épargnée, par la mainmise ennemie et la paysannerie serait demeurée le dépositaire de l'identité nationale authentique.

Fin 1899, Antun Radić lance le périodique *Dom* et le voue à l'instruction des milieux ruraux, à l'achèvement du chantier national ouvert par les *Illyriens* dans la première moitié du XIX^e siècle et à l'avènement de la *Troisième renaissance* des Croates par la réconciliation du *peuple* et de ses élites. Il y déroule sa conception de la nation, sa vision de la situation internationale, ainsi que ses réquisitoires contre le *Drang nach Osten* et l'expansionnisme magyar, souvent au détriment d'un enseignement concernant la vie quotidienne de ses abonnés. Il aspire à faire du paysan le fer de lance d'une *croaticité* régénérée, rénovée, remise sur pieds, lentement, sainement, enracinée dans le monde slave, apte à survivre et à s'épanouir dans le complexe danubien qui lui sert de refuge. Radić se fait l'avocat d'un type croate de démocratie qui ne se résume pas à une mécanique institutionnelle et à une pléthore de principes proclamés haut et fort pour couvrir les gémissements du pays réel et perpétuer l'ordre en vigueur, qui ne donnerait pas aux citoyens accès aux urnes uniquement pour leur enfiler plus aisément leurs uniformes et leur confier une baïonnette le moment venu.

Dans son *Dom*, Antun Radić incite les paysans à s'instruire, à se prendre en charge, à devenir des hommes libres. Il les pousse à s'organiser, à reconstruire des structures aptes à les rassembler et à défendre leurs intérêts. Selon lui, le foyer, la famille, la *zadruga*, la corporation, les associations, le village, la commune, voire le parti constitueraient pour le paysan une série de cercles concentriques identitaires, les barreaux d'une échelle le conduisant au sentiment national, le protégeraient du pressoir étatique, l'arracheraient à la fatalité d'être un pantin articulé par l'administration, une unité statistique, lui permettraient d'avoir affaire à des hommes et non à un système et de participer directement aux décisions qui l'engagent. Toutes ces solidarités fermement nouées, ses structures alternatives coordonnées par leurs projets, pourraient accoucher d'un réseau patriotique puissant, à une contre-société préfigurant la société à venir et servant de modèle à l'État à ériger. Si Radić souhaite indiscutablement la création d'un grand ensemble croate dans la Monarchie des Habsbourg, il n'en fait pas une priorité et encore moins une fixation. A ses yeux, la patrie prime sur la nation, la nation sur l'État qui ne doit être que le couronnement possible des nombreuses batailles à remporter.



En Croatie, les années 1900 se confondaient avec une phase de transition. L'échiquier politique subissait des évolutions constantes et les *unionistes* du Parti national, les *magyarons*, auxiliaires de la domination hongroise sur le royaume, et majoritaires à la diète (le *Sabor*), assistaient indifférents aux affrontements et réconciliations, aux tentatives d'alliance et aux divorces successifs de leurs adversaires. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la résistance avait gravité autour de deux pôles principaux: le Parti national indépendant, soutenu par le chanoine Franjo Rački et l'évêque de Đakovo Josip Juraj Strossmayer,⁵ champions de l'idée *yougoslave* dans une perspective *croatiste* et *austro-slaviste*, et le Parti du droit dont les membres, les *pravaši*, avec Ante Starčević en tête de gondole, s'étaient à l'origine assigné pour mission de préparer le terrain à la libération de la Croatie par les puissances étrangères et avaient fini par reconnaître la légitimité des Habsbourg.⁶ La scission du second enfant en 1895 le Parti pur du droit sous la houlette de l'avocat Josip Frank.⁷ Les figures historiques de la vie politique s'effaçaient progressivement et un renouvellement des cadres et des idéologies s'opérait lentement. La nouvelle génération se disputait leur héritage tout en le jugeant dépassé et obsolète. Elle se sentait capable de tenter ses propres expériences pour parfaire le travail des anciens. Le conflit classique en Europe centrale entre *libéraux* et *nationaux* fit ainsi place à un pullulement de courants et de mouvements, et à un émiettement du paysage politique paradoxalement concomitant aux entreprises de rassemblement des forces les plus efficaces jusque-là dans le combat contre l'hégémonie de Budapest.

En 1903, la *banovina* fut remuée par un violent *mouvement populaire* aux accents anti-magyars, durant lequel les paysans se retrouvèrent souvent en première ligne face aux forces de l'ordre.⁸ Dans la foulée, Khuen-Héderváry quitta Zagreb pour endosser le rôle de ministre-président de Hongrie. Le fragile *Parti croate du droit*,⁹ fraîchement bricolé par l'assemblage des principales tendances oppositionnelles, commençait déjà à prendre l'eau, fissuré de toutes parts. Les frères Radić crurent percevoir une occasion à saisir, un climat général propice, voulurent battre le fer encore chaud et charpentèrent, au cours des années 1904—1905, le *Parti po-*

⁵ Sur les deux hommes voir Franjo ŠANJEK (dir.), *Međunarodni znanstveni skup Josip Juraj Strossmayer*, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb, 2006; William Brooks TOMLJANOVICH, *Biskup Josip Juraj Strossmayer: nacionalizam i moderni katolicizam*, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti — Dom i svijet, Zagreb, 2001; M. GROSS, *Vijek i djelovanje Franje Račkoga*, Novi Liber, Zagreb, 2004.

⁶ Voir entre autres M. GROSS, *Izvorno pravaštvo. Ideologija, agitacija, pokret*, Golden marketing, Zagreb, 2000; M. GROSS, *Povijest pravaške ideologije*, Sveučilište u Zagrebu — Institut za hrvatsku povijest, Zagreb, 1972; Josip HORVAT, *Ante Starčević: kulturno-povijesna slika*, A. Velzek, Zagreb, 1940; Dubravko JELČIĆ, Tomislav SABLJAK (dir.), *Ante Starčević i njegovo djelo*, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb, 1997; Jasna TURKALJ, Zlatko MATIJEVIĆ, S. MATKOVIĆ (dir.), *Pravaška misao i politika*, Hrvatski institut za povijest, Zagreb, 2007.

⁷ Se référer à S. MATKOVIĆ, *Čista stranka prava 1895.—1903.*, Hrvatski institut za povijest, Zagreb, 2001.

⁸ Voir *Časopis za suvremenu povijest*, Zagreb, t. 37, 2005, n° 3 (livraison entièrement consacrée aux événements de 1903).

⁹ Il regroupait le Parti du droit, le Parti national indépendant, la Jeunesse progressiste, la Communauté ouvrière croate de tendance chrétienne sociale et s'allia un temps au Parti pur du droit.

pulaire paysan croate (*Hrvatska pučka seljačka stranka: H.P.S.S.*). Antun Radić assuma ainsi la paternité partagée d'une structure susceptible de représenter et de défendre le menu peuple, qui l'aiderait à affronter les sombres orages qui s'amoncelaient à l'horizon. Il en était le théoricien primordial et un simple survol de son programme suffit à y voir un credo surgi des pages de *Dom*.

L'automne 1905 marqua une inflexion cruciale dans la recomposition du paysage politique croate. Le 3 octobre, après une campagne menée tambour battant par Ante Trumbić et Frano Supilo, trente et un hommes politiques croates signèrent la *Résolution de Rijeka* par laquelle ils prenaient l'engagement de soutenir l'opposition en Hongrie qui, en échange, aiderait à rétablir l'intégrité territoriale du *Royaume tri-unitaire* et à y instituer les libertés fondamentales.¹⁰ Deux semaines plus tard, les députés serbes de Croatie et Dalmatie adoptèrent à Zadar une déclaration par laquelle ils rejoignaient le mouvement, encouragés par le royaume des Karadordević. Les Résolutions enclenchèrent une longue guerre tactique entre leurs partisans et les *unionistes* convoitant parallèlement les faveurs de la Coalition magyare qui attendait son installation aux postes de commande à Budapest, tiraillée par les rapports de force internes et accaparée par son bras de fer épuisant avec François-Joseph, et qui faisait miroiter aux Croates les possibilités d'alliance. Les *magyarons*, pour éviter une débandade aux prochaines élections, s'adonnaient à des revirements désespérés, promettaient la démocratisation du régime, le respect de la *Nagodba* et s'appêtaient à sacrifier les personnalités compromises dans leurs rangs par leur dévouement à Khuen-Héderváry.

Le 15 décembre 1905, les *résolutionnistes* s'organisèrent en une Coalition croato-serbe regroupant Franko Potočnjak, le Parti croate du droit, le Parti populaire progressiste croate, le Parti national autonome serbe, le Parti national radical serbe et, provisoirement, les *sociaux-démocrates*.¹¹ Ils commencèrent d'après négociations avec les chefs *indépendantistes* magyars, mettant perceptiblement une sourdine sur leurs revendications les plus radicales. Ils devaient de surcroît affronter la levée de bouclier suscitée par Josip Frank, le cercle catholique regroupé autour du quotidien *Hrvatstvo* [La *Croatité*] et le Parti paysan.¹²

La *HPSS* avait été invitée à rejoindre les rangs *résolutionnistes* mais avait décliné la proposition sans tergiversations. Quelques jours après la réunion de Rijeka, elle fit publier un virulent manifeste révélant ses positions: «Bonnes gens, frères, un grand malheur est arrivé, une trahison politique a eu lieu!» et promettait une brochure exhaustive sur les nouvelles donnes.¹³ Les frères Radić se mirent à l'ouvrage et rédigèrent ensemble un petit livre intitulé *Hrvati i Magjari ili «Riečka rezolucija»* [Les Croates et les Magyars ou la «Résolution de Rijeka»] qui s'avéra une vérita-

¹⁰ Tereza GANZA-ARAS, *Politika «Novog Kursa» dalmatinskih pravaša oko Supila i Trumbića*, Matica hrvatska, Split, 1992, p. 320-328. Voir le texte dans S. MATKOVIĆ, T. CIPEK (éd.), *op. cit.*, p. 494-496.

¹¹ «Manifest Hrvatsko-srpske koalicije», in *idem*, p. 505-507.

¹² Stjepan ZAGORAC, *Istina o riečkoj rezoluciji ili tko vara narod*, Zagreb, 1905, p. 19-30; cf. Neda ENGELSFELD, «Riječka rezolucija i Hrvatska pučka seljačka stranka», *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, Rijeka, 2001, n° 1, p. 334.

¹³ *Hrvatski narod*, Zagreb, 12 octobre 1905, n° 41.

ble profession de foi *austro-slaviste*. Ils y pourfendirent à la fois les relents pangermanistes émanant encore du pouvoir viennois à la botte des Prussiens et la prétention des Magyars à se dessiner un «empire»¹⁴ indépendant, à transformer la Hongrie en «Magyarország». ¹⁵ Selon eux, l'Autriche «romaine»,¹⁶ «allemande»,¹⁷ appartenait à un passé désormais révolu. Elle s'agrippait désespérément à son allié berlinois et restait pour l'heure un agent du *Drang*, mais elle était simultanément taraudée par les idéaux démocratiques de ses nations et nationalités, appelées à jouer un rôle grandissant dans les décisions capitales à venir.¹⁸ De fait, elle était un pays majoritairement slave et les Croates, les Tchèques, les Slovaques, les Ruthènes, les Slovènes, les Serbes conquéraient pas à pas des libertés et des droits qui leur permettaient de tenir l'élément allemand en respect, tout en profitant du potentiel économique cisleithan.¹⁹ La Hongrie demeurait un État arriéré et aristocratique, un anachronisme, où gouvernaient encore les «comtes et les barons». ²⁰ Les Slaves y étaient minoritaires et opprimés et rien n'y augurait une amélioration de leur sort à court terme. L'avenir de la Monarchie dépendait autant des équilibres internes que des données internationales, mais si les Croates avaient à *choisir* entre Vienne et Budapest, le dilemme serait rapidement surmonté: «S'il advient que la Hongrie se sépare totalement de l'Autriche, ce dont nous avons parlé plus tôt, nous serions mieux là où il y a plus de Slaves, là où nous pourrions vivre avec les Croates de Dalmatie, les Slovènes, les Tchèques, les Polonais et les Ruthènes. Une telle 'Autriche' n'est pas pour nous un épouvantail, car c'est une 'Autriche' slave». ²¹

Pendant les mois qui suivirent, Antun et Stjepan Radić entrèrent dans une lutte acharnée contre les *résolutionnistes*, ces «néo-magyars», «nos kossuthistes» au service de l'expansionnisme magyar.²² En Hongrie, la longue crise gouvernementale s'enlisait. Elle avait connu son point d'orgue avec la dissolution et l'évacuation brutale de la Chambre des députés début 1906.²³ Les élections avaient encore renforcé les *Indépendantistes* qui avaient récolté une majorité absolue. Un accord entre ceux-

¹⁴ Antun RADIĆ, Stjepan RADIĆ, *Hrvati i Magjari ili «Riečka rezolucija» od 3. X. 1905. s gledišta evropske, pučke i realne politike*, Zagreb, 1905, p. 2.

¹⁵ *Idem*, p. 14.

¹⁶ *Idem*, p. 7-8.

¹⁷ *Idem*, p. 8-9.

¹⁸ *Idem*, p. 18-19, p. 22.

¹⁹ *Idem*, p. 19-22.

²⁰ *Idem*, p. 21.

²¹ *Idem*, p. 42.

²² A. RADIĆ, «Riečka odluka (rezolucija)», *Hrvatski narod*, 12 octobre 1905, n° 41; A. RADIĆ, «Madžari i Hrvati», *Hrvatski narod*, 19 octobre 1905, n° 42; A. RADIĆ, «Čemu se imamo nadati od magjarskih košutovača?», *Hrvatski narod*, 14 décembre 1905, n° 49; A. RADIĆ, «Magjaroni — proti magjaronima!», *Hrvatski narod*, 22 février 1906, n° 8; A. RADIĆ, «Gdje smo?», *Hrvatski narod*, 26 juillet 1906, n° 30. Outre la foi-son d'articles consacrés à la question, voir l'étude de Stjepan Radić traduite en tchèque: «Riečka rezolucija s gledišta realne politike evropske, slavenske i hrvatske», *Hrvatska misao*, Zagreb, t. 5, 1905, n° 2, p. 88-108.

²³ Jean BÉRENGER, Charles KECSKEMÉTI, *Parlement et vie parlementaire en Hongrie 1608—1918*, Honoré Champion Éditeur, Paris, 2005, p. 467.

ci et François-Joseph fut finalement trouvé et donna naissance à un gouvernement mixte dirigé par le *libéral* Sándor Wekerle mais dans lequel les partisans de Ferenc Kossuth devenaient prépondérants, après avoir abandonné leurs exigences les plus excessives.

Ce pacte et le caractère hybride du nouveau cabinet remettaient en cause les plans des *résolutionnistes* et faisaient craindre un sursaut *unioniste*.²⁴ On mit prématurément un terme au mandat du *Sabor* et une consultation législative fut fixée pour les 3, 4 et 5 mai 1906. Les élections se déroulèrent dans un climat tendu. La HPSS fut prise au dépourvu et s'empessa de proposer ses représentants dans vingt-trois circonscriptions qui, tous, seraient battus. Parmi les causes de ce revers se détache l'acharnement de leurs ennemis à les discréditer. La presse catholique les avait pris pour cible de prédilection, relayant ainsi une circulaire de l'archevêché de Zagreb interdisant aux prêtres d'intégrer ou de soutenir le Parti paysan,²⁵ tandis que les *résolutionnistes* s'étaient employés à les présenter comme des «césaristes», c'est-à-dire des apologistes de l'Autriche,²⁶ et que les *frankistes*²⁷ les avaient fait passer pour des suppôts de la cause serbe.

La Coalition croato-serbe enleva 32 sièges mais fut rapidement renforcée par quelques retraits *unionistes* et les scrutins partiels qui s'ensuivirent. Elle s'imposa comme la principale force à la diète mais ne disposait pas de majorité absolue.²⁸ Elle se résigna à composer avec les *frankistes* pour porter le coup de grâce au Parti national, contraint effectivement à disparaître à court terme après ce dernier échec.²⁹

La Coalition croato-serbe se retrouva dès sa victoire aux urnes aux prises avec les réalités. Ses alliés magyars n'avaient nullement l'intention de tenir leurs promesses. Ils n'envisageaient pas de favoriser l'essor économique de la Croatie ni de permettre la moindre réforme électorale. En juin 1907, le ministre des Transports et du Commerce Kossuth proposa même d'imposer l'usage obligatoire de la langue magyare dans toutes les stations de chemins de fer transleithanes, sans épargner la Croatie-Slavonie.³⁰ La Coalition croato-serbe fut ainsi poussée à retourner ses armes

²⁴ Cf. M. GROSS, *Vladavina Hrvatsko-srpske koalicije 1906.—1907.*, Institut društvenih nauka, Belgrade, 1960, p. 70-76.

²⁵ Lettre d'Antun Radić à Antun Gustav Matoš du 29 mai 1906 in Antun Gustav MATOŠ, *Sabrana djela*, Marijan MATKOVIĆ (éd.), JAZU — Liber — Mladost, Zagreb, 1973, vol. 20, p. 91; cf. A. RADIĆ, «Poglavice svećenstva proti seljačkoj stranci», *Dom*, Zagreb, 26 août 1908, n° 35. Antun Radić qui ne pardonnait déjà pas à l'archevêque sa passivité pendant les événements de 1903 lui tiendrait désormais rigueur pour ce coup bas jusque dans la nécrologie qu'il lui consacrerait en 1914: «Il ne s'est pas élevé contre les magyars, ni même lorsque le sang paysan croate de son troupeau a coulé à cause des illégalités de Khuen en 1903. Mais il s'est en revanche insurgé par une circulaire particulière contre le parti paysan destinée au clergé dans laquelle il a stigmatisé nommément les frères Radić comme des athées. Que Dieu lui soit clément!», A. RADIĆ, «Umro zagrebački nadbiskup Juraj Posilović», *Dom*, 31 avril 1914, n° 18, p. 38-39.

²⁶ Voir Ivan RIBAR, *Iz moje političke saradnje (1901.—1963.)*, Naprijed, Zagreb, 1965, p. 48-53; cf. *Vrhbosna*, Sarajevo, 1910, n° 11, p. 172.

²⁷ Militants du Parti pur du droit ainsi nommés par référence à Josip Frank.

²⁸ Ivo PERIĆ, *Hrvatski državni sabor 1848.—1918.*, Hrvatski institut za povijest — Hrvatski državni sabor — Dom i svijet, Zagreb, 2000., vol. 2, p. 354-356.

²⁹ M. GROSS, *Vladavina*, op. cit., p. 79-85.

³⁰ Idem, p. 178-186; J. BÉRENGER, C. KECSKEMÉTI, op. cit., p. 477-478.

contre ses patrons et ses délégués se livrèrent à une vaine campagne d'obstruction à la Chambre des députés hongroise.³¹

L'insuccès de la Résolution de Rijeka redora le blason du Parti paysan qui pouvait se prévaloir de sa clairvoyance politique. Antun Radić pouvait fanfaronner. Il ne s'était pas trompé. Les Magyars, quels qu'ils fussent, étaient plus que jamais hantés par leur rêve d'un *Magyarország* souverain, d'une nation *une et indivisible* s'étendant à tous ses habitants, et ces *Indépendantistes* n'avaient jamais songé à donner le moindre gage à leurs partenaires zagrebois. La bêtise des *résolutionnistes* avait définitivement brisé l'élan patriotique né des événements de 1903 et ridiculisé les Croates qui passaient à présent pour des «enfants» se rebellant contre leur tuteur avant de venir pleurer dans ses bras.³²

Le 27 juillet 1907, Antun Radić se rendit à Veliko Trgovište pour rencontrer des sympathisants et fut pris à partie par un groupe de paysans échauffés par le député *frankiste* Ivo Elegović. Son camarade Milan Krištof et lui tombèrent dans un guet-apens, furent violemment injuriés et blessés par des jets de pierres, avant de quitter les lieux *in extremis*.³³ Les frères Radić suspectaient Josip Frank de servir les hautes sphères du pouvoir à Vienne et à Budapest. En réalité, celui-ci tissait discrètement des liens avec les cercles gravitant autour de l'archiduc François-Ferdinand qui nourrissaient l'ambition de remodeler la Monarchie des Habsbourg en affaiblissant la partie magyare au profit des autres nations et nationalités, et qui agitèrent un temps des projets *trialistes* pour appâter les Croates.³⁴

Frankistes, *magyarons* sans parti et la Coalition croato-serbe étaient à la fois les exploiters et les proies des rapports de force entre la Cour viennoise, les milieux *grand-autrichiens* qui émergeaient, les *quarante-huitards* et *soixante-septards* hongrois au sens large qui se bousculaient pour empoigner les ficelles du jeu politique. Les années 1906—1908 donnèrent lieu à un déploiement de manœuvres et de manigances entre toutes les parties en présence. Les milieux dirigeants viennois avaient souhaité briser l'alliance entre les *Indépendantistes* hongrois et les *résolutionnistes* pour pouvoir à loisir les utiliser les uns contre les autres. L'entourage de l'archiduc héritier avait espéré une entente entre les chrétiens-sociaux de Lueger et les *pravaši* restant dans la Coalition croato-serbe, avant de rabattre son soutien sur Frank, tout en essayant de tirer profit de la réaction anti-magyare des *résolutionnistes*. Le gouvernement hongrois, écartelé entre ses branches *kossuthiste* et *dualiste*, représentant

³¹ Arpad LEBL, «Hrvatsko pitanje u ugarskom parlamentu», *Historijski zbornik*, Zagreb, t. 17, 1964, p. 271-277.

³² A. RADIĆ, «Bratinstvo i boj s Magjarima», *Dom*, 12 juin 1907, n° 28; cf. A. RADIĆ, «Borba s Magjarima», *Dom*, 15 mai 1907, n° 24; A. RADIĆ, «Od Magjara!», *Dom*, 1907, n° 26; A. RADIĆ, «Borba s Magjarima», *Dom*, 26 juin 1907, n° 30.

³³ Voir A. RADIĆ, «Plodovi — 'dobroga odgoja?', *Dom*, 31 juillet 1907, n° 35; A. RADIĆ, «Frankovo nasilje u Vel. Trgovištu», *Dom*, 31 juillet 1907, n° 35.

³⁴ Sur le réseau de l'archiduc et les plans envisagés pour la Monarchie voir Jean-Louis THIÉRIOT, *François-Ferdinand*, Éditions de Fallois, Paris, 2005, p. 189-236; Jean-Paul BLEU, *François-Joseph*, Fayard, Paris, 1987, p. 654-657; Voir aussi M. GROSS, «Hrvatska politika velikoaustrijaskog kruga oko prijestolonasljednika Franje Ferdinanda», *Časopis za suvremenu povijest*, Zagreb, t. 2, 1970, 9-74; M. GROSS, *Povijest pravaške ideologije*, op. cit., p. 337-413.

à la fois les majorités élue et sortante, oscillait entre une volonté de neutraliser les prétentions autonomistes croates et un désir d'entretenir le plus longtemps possible le sentiment anti-viennois en vogue en *banovine*.

Le 8 octobre 1907, Vienne et Budapest parvinrent finalement à un accord sur les clauses financières de l'*Ausgleich*. La Croatie-Slavonie était devenue l'enjeu d'un conflit qui la dépassait, un agneau sacrificiel, un parmi d'autres, qui scella le règlement de la crise gangrenant la Double Monarchie depuis 1903 et qui servirait désormais à d'autres desseins.

★

Le 8 janvier 1908, un nouveau *ban*, Pavao Rauch,³⁵ prit le gouvernail du royaume croate. Les élections furent fixées pour les 27 et 28 février. La majorité sortante parvint malgré tout à maintenir sa prépondérance avec 56 mandats.³⁶ Le Parti paysan était entré dans la bataille avec conviction et avait proposé des candidats dans vingt-quatre districts. Il s'adjugea au total 1135 voix (2,29% des votes exprimés) et enregistra ses premiers succès.³⁷ Stjepan Radić réussit à se faire élire à Ludbreg et à Novigrad Podravski.³⁸ Vinko Lovreković eut l'insigne honneur de devenir le premier paysan élu au *Sabor* en emportant le mandat de Čazma. Antun Radić fut quant à lui défait à Dugo Selo, mais se consola en apprenant le score navrant des hommes de Rauch battus à plates coutures partout où ils étaient entrés en lice.³⁹ La diète se réunissait à deux reprises, les 12 et 14 mars 1908, avant que les débats ne fussent ajournés pour une durée indéterminée. L'opinion subodorait qu'une opération des sommets austro-hongrois était en train de se tramer.

L'été 1908 allait apporter un éclaircissement brutal sur les manœuvres obscures fomentées à Vienne et à Budapest. En août, cinquante-trois personnalités serbes de Croatie, affiliées au Parti national autonome serbe, furent emprisonnées et inculpées pour haute trahison. Le ministre des Affaires étrangères Alois von Aehrenthal avait chargé Rauch d'accumuler les preuves étayant les suspicions d'intelligence avec Belgrade qui planaient sur la Coalition croato-serbe depuis plusieurs mois.⁴⁰

Parmi les documents moissonnés se distinguait la brochure de l'activiste repentant Đorđe Nastić révélant, avec moult détails, l'existence d'un projet révolutionnaire élaboré par l'officier déserteur de l'armée *K.u.K.* Milan Pribičević visant à ériger une grande fédération de républiques sud-slaves.⁴¹ Même s'il n'excluait pas la possibilité que ces

³⁵ Sur ce *ban* voir l'excellente étude: Mira KOLAR-DIMITRIJEVIĆ, «Ban Pavle Rauch i Hrvatska u njegovo vrijeme», *Povijesni prilozi*, Zagreb, t. 18, 1999, p. 241-323.

³⁶ I. PERIĆ, *Hrvatski državni sabor*, op. cit., vol. 2, p. 364-365.

³⁷ 1416 selon les calculs de la HPSS, *Dom*, 18 mars 1907, n° 12.

³⁸ Sa persévérance avait finalement payé. En janvier 1907, il s'était présenté dans le district de Cerna frappé par le décès de son député, voir Stjepan RADIĆ, «Gospodska politička pokvarenost i seljačka politička neukost», *Dom*, 23 janvier 1907, n° 8.

³⁹ A. RADIĆ, «Mi smo zadovoljni», *Dom*, 29 février 1907, n° 10.

⁴⁰ M. GROSS, *Povijest pravaške ideologije*, op. cit., p. 351-352.

⁴¹ Frano SUPILO, *Politika u Hrvatskoj*, Kultura, Zagreb, 1953, p. 203-205; Arnold SUPPAN, *Oblikovanje nacije u građanskoj Hrvatskoj 1835.—1918.*, Naprijed, Zagreb, 1999, p. 286.

présomptions fussent fondées, Antun Radić perçut dans la raffe une «vieille manigance des messieurs»⁴² dont il fallait dénouer les fils, une tentative de plus pour dresser Croates et Serbes les uns contre les autres, un coup porté contre l'idée slave. Les réponses à ses interrogations sur les causes réelles de l'affaire ne tarderaient pas à surgir.

Depuis le couronnement de Pierre I^{er} de Serbie, les tensions entre Vienne et Belgrade n'avaient cessé de se durcir et atteignaient leur acmé. Les deux capitales convoitaient la Bosnie et l'Herzégovine occupées par l'Autriche-Hongrie mais officiellement encore sous tutelle ottomane. À l'automne 1908, la conjoncture internationale favorable, la faiblesse temporaire de la Russie et la révolution des Jeunes-Turcs dans l'Empire ottoman mirent un terme aux attermoissements de François-Joseph qui proclama l'annexion le 5 octobre 1908. La HPSS salua l'absorption et ne manqua pas de témoigner sa reconnaissance à l'empereur-roi.⁴³ Les frères Radić considéraient que seul un État européen fort et moderne, comme la Monarchie, était en mesure d'apporter aux populations de Bosnie la paix, la sécurité et la prospérité. Ils espéraient à présent le rattachement des deux provinces au Royaume triunitaire, rappelant que le traité de Cetin⁴⁴ et la Pragmatique sanction de 1712⁴⁵ prévoyaient la restitution à la Croatie des territoires qui lui avaient été enlevés par les Turcs.

Le 12 janvier 1909, les Serbes mis en examen furent accusés d'activités subversives au travers de leurs organisations, et en collusion avec la société *Slovenski Jug* [Le Sud slave], consistant à propager l'identité serbe sur le sol austro-hongrois et à préparer la création d'une Grande Serbie sous le fanion des Karađorđević.⁴⁶ Le procès s'ouvrit le 3 mars dans l'effervescence générale. Suivi avec attention par les journaux et les membres des corps diplomatiques de l'Europe entière, il aboutira à la condamnation de trente-trois des accusés à de lourdes peines.

Fin mars, la Russie se résigna à l'annexion et la Serbie se retrouva seule. Le risque de guerre était temporairement écarté. Pourtant, le climat ne s'apaiserait pas en Croatie et les affaires judiciaires n'allaient pas prendre fin. Frano Supilo et la Coalition croato-serbe attaquèrent en diffamation le périodique viennois *Reichspost*, qui sous la plume de Friedrich Funder avait dévoilé leurs liens supposés avec Belgrade, et l'historien Heinrich Friedjung qui, dans *Neue Freie Presse*, avait réitéré approximativement les mêmes accusations en insistant sur leurs relations avec *Slovenski Jug* et en fournissant une série de documents compromettants mais à l'authenticité sujette à caution.⁴⁷ Pendant des mois, les procès passionnèrent les foules

⁴² A. RADIC, «Što je to sa Srbima?», *Dom*, 19 août 1908, n° 34.

⁴³ Notamment par un télégramme envoyé par l'assemblée populaire paysanne de Čazma le 15 novembre 1908 et lors du congrès du parti du 29 août 1909, *Dom*, 18 novembre 1908, n° 47; *Dom*, 1^{er} septembre 1909, n° 35.

⁴⁴ Convention par laquelle le *Sabor* réuni à Cetin (Cetingrad) en 1527 élit Ferdinand I^{er} de Habsbourg roi de Croatie.

⁴⁵ La Pragmatique sanction croate de 1712 et non l'acte de Charles VI réglant la succession dynastique un an plus tard.

⁴⁶ Voir A. SUPPAN, *op. cit.* p. 284-286.

⁴⁷ Voir Livia KARDUM, «Aneksiona kriza i Friedjungov proces», *Politička misao*, Zagreb, t. 30, 1991, n° 1, p. 138-146.

et la presse, avec leurs coups de théâtres et les immixtions des personnalités les plus inattendues venues prêter main-forte aux uns et aux autres, à la barre ou en dehors du tribunal. Ils devinrent vite gênants pour les deux pôles du pouvoir austro-hongrois, surtout depuis l'engagement de Thomas Masaryk aux côtés de la Coalition qui comptait nombre de ses anciens étudiants. Ils étaient surtout désormais inutiles et risquaient de porter atteinte au prestige de la Monarchie. Un accord avec les intraitables perturbateurs de *banovine* s'imposait.

Dans un premier temps, Antun Radić manifesta sa circonspection, et même une certaine indifférence, devant les tourments des membres du Parti autonome serbe. Il avait du mal à en cerner les tenants et les aboutissants. La propagande proserbe ne se déployait-elle pas depuis des décennies en toute liberté et même avec les vifs encouragements des autorités? N'avait-elle pas été une des armes favorites de Khuen-Héderváry qui s'en était servi pour neutraliser les Croates? Radić n'avait jamais douté de la dangerosité de la «politique serbe», mais ce n'était pas devant les tribunaux que celle-ci pouvait être combattue: «Ces efforts serbes, dans la mesure où ils n'ont pas de liens avec le royaume de Serbie, prouvent que les Serbes en Croatie sont un parti politique contre lequel les autres partis doivent batailler à travers les urnes et à la diète, certainement pas devant la justice».⁴⁸ Cependant, l'acte d'accusation sema le trouble dans son esprit et il fut consterné par la planification rigoureuse censée diriger la *serbisisation* des terres croates qui y était révélée.⁴⁹ Encore fallait-il démontrer les faits. On ne pouvait jeter en prison des innocents, les sacrifier pour régler des comptes qui les dépassaient.⁵⁰ Il était indispensable que la justice restât fidèle à sa vocation et que fussent remis en liberté ceux qui n'avaient enfreint aucune règle définie par le cadre légal.⁵¹ En revanche, dans les cas où la trahison serait avérée, aucune indulgence ne serait de mise; ceux qui se savaient coupables pouvaient se réjouir de ne pas attendre un verdict dans leur patrie de cœur: «Oui, il est important de noter ceci: le susmentionné Đorđe Nastić a dit au tribunal qu'un tel procès ne pourrait pas avoir lieu en Serbie. Pourquoi? Parce que les procès là-bas sont expéditifs: ceux dont ils veulent se débarrasser, ils les font étrangler en prison ou les fusillent sans que personne ne puisse savoir ce qui leur est arrivé. (...) Ainsi, Serbes, remerciez Dieu d'être jugés au nom de Sa Majesté le roi François-Joseph I^{er}».⁵² Au demeurant, Radić s'opposait catégoriquement aux sanctions disproportionnées et à la peine de mort requise contre plusieurs des personnalités mises en cause. Il relaya ainsi un appel à la clémence publié par le quotidien catholique *Hrvatstvo*⁵³ et enjoignait à ceux qui le lisaient de ne pas jeter l'opprobre sur le peuple serbe, de lui pardonner ses égarements collectifs et de continuer à lui tendre la main en toutes circonstances.⁵⁴

⁴⁸ A. RADIĆ, «Parnica proti obtuženim Srbima», *Dom*, 21 juillet 1909, n° 16.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ A. RADIĆ, «Radi 'velikosrbske propagande' ili veleizdaje», *Dom*, 4 novembre 1908, n° 45.

⁵¹ A. RADIĆ, «Sudbena parnica proti Srbima», *Dom*, 29 septembre 1909, n° 39.

⁵² A. RADIĆ, «Razprava proti obtuženim Srbima», *Dom*, 21 juillet 1909, n° 29.

⁵³ A. RADIĆ, «Svietla pojava», *Dom*, 6 octobre 1909, n° 40.

⁵⁴ A. RADIĆ, «Politička zrelost i nezrelost», *Dom*, 30 juin 1909, n° 26.

Ces drames judiciaires contribuèrent à consolider les cloisons séparant les clans politiques en Croatie. La Coalition croato-serbe prit la défense de ses membres aux prises avec le système. Les *frankistes* choisirent résolument le camp adverse et exigèrent une punition exemplaire des *traîtres* au nom de la raison d'État. Les frères Radić optèrent pour une position intermédiaire et se voyaient comme à l'accoutumée taxés de «serbophiles» par les uns, de «césaristes»⁵⁵ par les autres. Antun dut s'astreindre à clarifier ses pensées sur les perspectives croates dans le contexte slave et habsbourgeois. Il s'ingénia à désosser les arguments des ergoteurs nationalistes, disciples d'Hannibal, Scipion, Xerxès, Alexandre le Grand, César, Charlemagne, Pierre le Grand et Napoléon,⁵⁶ enlisés dans leurs glossolalies et leurs vaticinations, ressassant inlassablement que les Croates avaient un roi et pas d'empereur, qu'ils n'avaient aucun compte à rendre à l'«empire» en tant que tel et à ses diverses composantes en particulier. Les *messieurs* se débattaient encore dans les marécages idéologiques du passé. Ils restaient aveuglés par leur rêve impérissable d'un État totalement indépendant, par le mirage d'une Croatie «grande et glorieuse»⁵⁷ rejaillissant des profondeurs du Moyen Âge, incarnée par les illustres rois Tomislav et Zvonimir dont les paysans ne connaissaient pas même les noms. Radić martelait que le temps des chimères était révolu, qu'il fallait s'adapter sans tarder aux nouvelles contingences. Les Croates avaient souffert et souffraient encore du joug allemand et magyar, mais ils avaient toujours été dévoués à la dynastie des Habsbourg et devaient impérativement le demeurer.⁵⁸ D'autant que la Monarchie était en train de changer. Elle n'était plus depuis longtemps l'ogre germanique d'autrefois. Elle se muait, se métamorphosait en un État moderne et «cultivé»,⁵⁹ graduellement envahi par le suffrage universel, qui donnerait un jour aux Slaves la place qui leur était due. En annexant la Bosnie, elle avait enclenché involontairement le processus qui aboutirait à l'unification de tous les Croates en une seule entité. Sur la lancée de ses éloges de l'*Autriche*, Radić rendit hommage au *ban* Jelačić et à Ljudevit Gaj, ces héros nationaux eux aussi qualifiés de «césaristes» de leur vivant, qui ne s'étaient pas trompés en soutenant la Monarchie contre vents et marées bien qu'ils aient été mal payés en retour.⁶⁰ La loyauté envers l'«empire» ne contredisait nullement l'attachement à l'*idée slave*, puisque les Tchèques, les Slovaques, les Slovènes, les Ruthènes, les Serbes, les Polonais étaient majoritaires dans l'État des Habsbourg et qu'ils étaient appelés à le rénover. Les *starčevićiens* traînaient plus que jamais l'*idée slave* dans la boue et voyaient dans les récents rebondissements du conflit croato-serbe une preuve de son absurdité. Radić leur rétorquait que les Croates n'auraient de poids

⁵⁵ A. RADIĆ, «Carevci», *Dom*, 17 février 1909, n° 7.

⁵⁶ A. RADIĆ, «Hrvati i Carevina», *Dom*, 4 août 1909, n° 31.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ A. RADIĆ, «Prava i zdrava misao», *Dom*, 5 mai 1909, n° 18.

⁶⁰ A. RADIĆ, «Ban Josip grof Jelačić», *Dom*, 23 juin 1909, n° 21; A. RADIĆ, «Ljudevit Gaj», *Dom*, 7 juillet 1909, n° 27.

dans le jeu international qu'au travers de la «famille» désunie mais terrifiante par sa puissance virtuelle.⁶¹

★

L'année 1910 amena une accalmie après le désamorçage de la bombe bosniaque. Khuen-Héderváry revint à la tête du gouvernement hongrois. Son homme de confiance Nikola Tomašić succéda à Pavao Rauch en Croatie le 5 février. Il reçut pour mission de rétablir le système constitutionnel et de négocier un compromis avec la majorité au *Sabor*. La diète, dans sa composition de 1908, reprit ses travaux le 18 mars 1910. Stjepan Radić avait été élu dans deux circonscriptions. Il choisit de conserver le mandat de Novigrad et abandonna celui de Ludbreg, permettant ainsi à Antun de reconquérir au nom de la *HPSS* ce second district à l'élection partielle du 7 mai. Au premier tour, celui-ci obtint 41,63% (133 sur 319) des suffrages au premier tour, tandis que 51,55 % des votants lui accordèrent leur confiance au second.

Quelques jours plus tard, Antun Radić retrouvait son frère et son camarade Lovreković sur les bancs du *Sabor* en plein débat sur l'extension du droit de vote. Bien qu'il ne se satisfît nullement du projet soumis à délibération et qu'il eût sans doute préféré l'instauration du suffrage universel, il ne pouvait qu'approuver ce renforcement de la «force populaire», aussi modeste fût-il, et cette avancée conforme aux principes de son parti.⁶² Il salua la loi votée le 20 mai 1910, et sanctionnée le 28 par François-Joseph,⁶³ qui fit passer le nombre d'électeurs de 50.000 à 190.000, comme l'ouverture d'une «nouvelle ère». ⁶⁴ Le Parti paysan pouvait enfin espérer une montée en puissance, d'autant que la diète fut dissoute le 22 août.

La consultation eut lieu le 28 octobre et révéla le potentiel de la *HPSS* qui accumula 14.029 voix, soit 12,5% des suffrages exprimés. Stjepan Radić et Lovreković étaient reconduits et rejoints par Mato Babogredac, Tomo Jalžabetić, Antun Jemrić, Dragutin Kovačević et Benjamin Šuperina. Antun Radić remporta les sièges de Velika Gorica et de Dugo Selo, choisit de conserver le premier⁶⁵ et permit au jeune économiste Josip Predavec, le principal distillateur des thèses agrariennes du parti, de concourir avec succès à l'élection partielle tenue dans la circonscription laissée vacante.⁶⁶ La Coalition croato-serbe rassembla 35 mandats. Après la fusion de ses composantes croates, elle ne comptait plus que deux branches: le Parti autonome croate conduit

⁶¹ A. RADIĆ, «Što se prigovara slavenstvu?», *Dom*, 21 juillet 1909, n° 29.

⁶² *Stenografski zapisnici Sabora Kraljevina Hrvatske, Slavonije i Dalmacije (Stenografski zapisnici)*, quinquennat 1908—1913, Zagreb, vol. 1, p. 1246.

⁶³ Voir le texte de la loi et les débats qui ont précédé sa promulgation dans: Josip HOHALAČ (éd.), *Zakon od 28. svibnja 1910. ob. izbornom redu za Sabor Kraljevina Hrvatske, Slavonije i Dalmacije*, Zagreb, 1910, 162 p.

⁶⁴ A. RADIĆ, «Prošireno izborno pravilo», *Dom*, 25 mai 1910, n° 21.

⁶⁵ *Stenografski zapisnici*, 1910.—1915., vol. 1, p. 180.

⁶⁶ *Dom*, 15 février 1911, n° 7; 22 février 1911, n° 8. Sur les élus du Parti paysan, voir Stjepan RADIĆ, *Devet seljačkih zastupnika*, Zagreb, 1911. Sur Predavec en particulier, voir M. KOLAR-DIMITRIJEVIĆ, «Gospodarska djelatnost Josipa Predavca u Radićevu pokretu (u povodu 60-godišnjice smrti)», *Historijski zbornik*, Zagreb, t. 46, 1993, p. 145-163; Hrvoje MATKOVIĆ, «Hrvatski političar Josip Predavec. U povodu 110-godišnjice njegova rođenja», *Hrvatska revija*, Zagreb, t. 44, 1994, n° 4 (176-177), p. 602-611.

par Ivan Lorković et le Parti national autonome serbe pris en main par Svetozar Pribićević, en réalité véritable leader du groupe depuis que Supilo s'en était retiré, affecté par les procès et l'antipathie dont il était l'objet dans ses propres rangs.

Le *ban* Tomašić désirait combiner une majorité gouvernementale à sa convenue. Il entreprit des négociations avec la Coalition qui s'estimait à juste titre en droit d'être associée au pouvoir. Il espérait la dompter et la rendre malléable en la purgeant de ses éléments radicaux mais ne réussit qu'à la braquer durablement contre lui. Par dépit, il tenta de trouver un terrain d'entente avec le Parti paysan. La HPSS accepta de joindre ses efforts à ceux de la majorité gouvernementale constituée par les *virilistes* et les députés dévoués au *ban* à condition que fût menée une politique soucieuse des besoins des paysans.⁶⁷ Elle consentit de surcroît à ne pas entraver l'élection des députés chargés de représenter la Croatie au Parlement de Budapest.⁶⁸ Stjepan Radić envisagea même de proposer la participation de Šuperina à cette délégation, mais son frère s'y opposa avec vigueur.

Le *Sabor* permettait une liberté inconcevable à l'extérieur de ses murs. L'expérience parlementaire, si courte fût-elle, démontra la maturité politique des élus issus des milieux ruraux. Les députés de la HPSS se montraient d'une compétence étonnante et d'une pugnacité remarquable. Dans ses interventions et ses interpellations, Antun Radić s'échinait à exposer devant ses collègues les difficultés rencontrées par les paysans de sa circonscription et d'ailleurs qui lui écrivaient régulièrement ou qui venaient dans les locaux de l'imprimerie du parti lui énoncer leurs doléances, lui parler de leurs problèmes juridiques auxquels leur bienfaiteur faisait souvent écho dans *Dom*.⁶⁹ Il usait de la tribune pour dénoncer les offenses, les insultes, les sanctions arbitraires, les détentions abusives qui faisaient de la Croatie le «pays des prisons et des amendes»,⁷⁰ que subissaient les humbles, victimes des fonctionnaires pervers et mal formés, des «lois draconiennes»⁷¹ incompréhensibles et incohérentes qui leur étaient imposées tel un «cylindre» sur le chef d'un «Noir nu»,⁷² comme celles régulant la chasse, l'exploitation des forêts et les services vétérinaires, protégeant les arbres et les bêtes au détriment des hommes. Antun Radić fut nommé vice-président de la commission pour les Cultes et l'Instruction, profita de sa position pour s'opposer à une augmentation des traitements du personnel enseignant par une majoration des impôts communaux et se prononça pour une réévaluation au travers du budget déjà arrêté: «On n'imposera pas au peuple un seul sou avec notre accord et sans combat de notre part tant qu'une volonté sérieuse de rendre sa vie moins pénible ne se fera sentir».⁷³

⁶⁷ A. RADIĆ, «Seljačka stranka za rad u saboru», *Dom*, 30 novembre 1910, n° 49.

⁶⁸ A. RADIĆ, «Poraz magjaronstva u hrvatskom saboru», *Dom*, 27 janvier 1911, n° 4.

⁶⁹ Ne pas confondre l'organe du Parti paysan avec le périodique du même nom édité par Antun Radić entre 1899 et 1904.

⁷⁰ *Stenografski zapisnici*, 1910.—1915., vol. 1, p. 387.

⁷¹ *Stenografski zapisnici*, 1910.—1915., vol. 1, p. 390.

⁷² *Stenografski zapisnici*, 1910.—1915., vol. 1, p. 390.

⁷³ *Stenografski zapisnici*, 1910.—1915., vol. 1, p. 1093. Sur cette loi, voir *Prilozi Stenografskim zapisnicima sabora kralj. Hrvatske, Slavonije i Dalmacije* g. 1910.—1915., n° 14-17.

La collaboration entre le HPSS et Tomašić fut de courte durée. À Budapest, on craignait la contamination des campagnes magyares par les idées prétendument révolutionnaires provenant de Croatie. Le *ban* lui-même fut suspecté de tendances subversives par ses ennemis hongrois et il lui fallut se dédouaner. De plus, un accord durable avec Stjepan Radić était visiblement impossible. Le *ban* changea de tactique et tenta d'éloigner l'agitateur de la sphère publique. L'intimidation et les menaces firent place à la ruse, mais rien n'y fit. Il lui aurait suggéré de soutenir sa candidature à une chaire universitaire;⁷⁴ il lui aurait proposé de l'argent pour partir aux États-Unis; il finit par ourdir son arrestation.

Ne parvenant pas à mater la diète, Tomašić confectionna un fragile *Parti du Progrès national* pour préparer la chasse aux sièges qu'il s'appropriait déjà à ouvrir. Le *Sabor* fut en effet dissous le 7 novembre 1911, pour la troisième fois en moins de quatre ans. Aux élections du 15 décembre, malgré la recrudescence des pressions,⁷⁵ seul Dragutin Kovačević ne fut pas réélu parmi les députés du Parti paysan.⁷⁶ Antun Radić battit Ivan Peršić à Velika Gorica avec 1194 voix contre 1107. Une organisation regroupant tous les *pravaši* croato-slavons, istriens, bosno-herzégoviniens et dalmates, fondée en octobre 1911 et présidée par Mile Starčević,⁷⁷ amassa une majorité relative, devançant de peu la Coalition. Le *ban* assista à la déconfiture de son parti. Il n'eut d'autre choix que de démissionner. La diète tout juste élue ne siégerait jamais.

*

L'équilibre établi par l'*Ausgleich* était soumis à rude épreuve et s'acheminait vers la rupture. La dégradation inexorable du climat international déteignait sur les rapports des forces au sein de la Monarchie. Début 1912, l'avenir de la Croatie était suspendu aux choix stratégiques austro-hongrois. Le 20 janvier, Slavko Cuvaj fut appelé à prendre la place de Tomašić. Il congédia les députés à la diète une semaine plus tard, puis fit proscrire les rassemblements et brider la presse par une censure préventive. La réaction ne se fit pas attendre. Elle vint des étudiants et lycéens qui organisèrent des manifestations en Croatie, mais aussi en Dalmatie, en Istrie et en Bosnie. Ce qui justifia l'intervention de l'armée et l'instauration du *commissariat*.

⁷⁴ Stjepan Radić brigua une chaire de droit constitutionnel comparé à la Faculté de droit de l'Université de Zagreb et fit toutes les démarches pour être retenu. Il rédigea ainsi son ouvrage *Savremena ustavnost* en guise de thèse d'habilitation. Voir sa lettre de candidature adressée au corps professoral de la Faculté de droit du 3 février 1911 in Bogdan KRIZMAN (éd.), *Korespondencija Stjepana Radića*, Sveučilište u Zagrebu — Institut za hrvatsku povijest, Zagreb, 1972, vol. 1, p. 750-753. L'habilitation lui fut refusée en mai 1911; lettre de la Faculté de droit à Stjepan Radić du 15 mai 1911, in *idem*, p. 754. Cf. Ivan PERŠIĆ, *Kroničarski spisi*, S. MATKOVIĆ (éd.), Državni arhiv u Zagrebu — Dom i Svijet — Hrvatski institut za povijest, Zagreb, 2002, p. 173.

⁷⁵ Soudainement dépossédé de son immunité, Stjepan Radić devint la proie de la police et dut éviter de rester dans sa maison entre la dissolution et sa réélection. Il se réfugia plus d'un mois chez son frère. Voir Bosiljka JANJATOVIĆ, *Stjepan Radić. Progoni, zatvori, sudjenja, ubojstvo 1889.—1928*, Dom i Svijet, Zagreb, 2003, p. 121.

⁷⁶ *Dom*, 20 décembre 1911, n° 51; 29 décembre 1911, n° 52.

⁷⁷ T. CIPEK, S. MATKOVIĆ (éd.), *op. cit.*, p. 635-636.

Cuvaj prit la fonction de *commissaire royal* et s'empessa d'étouffer toute opposition. Il dut faire face à l'agitation pernicieuse de la génération politique qui affluerait à l'horizon et qui arrachait les cordons ombilicaux la reliant encore aux partis et mouvements officiels. Hétérogène et aux contours flous, celle-ci visait l'exploit de réconcilier *starčevićisme*, *progressisme* et *yougoslavisme*, de leur trouver des points de convergence, un dénominateur commun censé sortir du bouillon idéologique qu'elle mijotait à l'aveuglette en y instillant les idées des grands courants de pensée croates, simplifiées jusqu'à la caricature, savamment déconstruites et réinterprétées, rendues méconnaissables et mises au service de toutes les fantaisies. Elle tissait des liens avec tous les mouvements *yougoslavistes* radicaux d'Autriche-Hongrie et contribuait ainsi à entretenir une nervosité permanente dans toute la partie méridionale de la Monarchie.⁷⁸ Ces jeunes loups émancipés de leurs meutes respectives, déterminés, impulsifs, survoltés, exaspérés, frustrés par la torpeur des aînés, enclins à la violence, seront à l'origine d'une série d'agressions rocambolesques contre les représentants du pouvoir. De leurs rangs sortiront autant d'artistes de génie que de politiques médiocres et implacables. En juin 1912, Cuvaj lui-même fut victime d'une tentative d'assassinat perpétrée par Luka Jukić. La première guerre balkanique et l'émotion suscitée par les victoires *slaves* sur le *Turc* n'allaient pas faciliter une décrispation des tensions.

Le jour même de la dissolution du *Sabor*, Stjepan Radić, privé de son immunité, avait été arrêté.⁷⁹ Accablé de procédures diverses, il finit par être jugé pour un conflit qui l'avait opposé en avril 1911 au fonctionnaire Janko Sokolić.⁸⁰ Il resta en détention pendant l'instruction et le procès. Son frère et lui essayèrent d'attirer l'attention sur son cas de Masaryk⁸¹ et du publiciste écossais Robert-William Seton-Watson,⁸² fin connaisseur de l'Europe centrale, afin d'obtenir leur soutien.

Antun Radić connaissait les pires difficultés à maintenir la *HPSS* à flot et ne fut pas épargné par les tracasseries judiciaires. Il fut convoqué au tribunal pour avoir *troublé l'ordre public* en aidant deux groupes de paysans des environs de Sesvete dans leurs démarches tendant à protester contre les agissements d'un garde-forestier et le déroulement des élections dans leur district.⁸³ En mai 1912, il fut condamné à

⁷⁸ Jaroslav ŠIDAK et al., *Povijest hrvatskog naroda g. 1860—1914.*, Školska knjiga, Zagreb, 1968, p. 276-286; M. GROSS, *Povijest pravaške ideologije*, op. cit., p. 387-396; M. GROSS, «Studentski pokret 1875.—1914.», in J. ŠIDAK (dir.), *Spomenica u povodu proslave 300. godišnjice Sveučilišta u Zagrebu*, Sveučilište u Zagrebu, Zagreb, vol. 1, 1969, p. 468-477.

⁷⁹ A. RADIĆ, «Hrvatski sabor razpušten! — Predsjednik gl. odbora HPSS Stj. Radić zatvoren! — 'Dom' zaplijenjen! — Peti izbori u pet godina! — Sloga cieloga naroda», *Dom*, 31 janvier 1912, n° 5.

⁸⁰ Voir B. JANJATOVIĆ, op. cit. p. 121-143.

⁸¹ Alain SOUBIGOU, *Thomas Masaryk*, Fayard, Paris, 2002, p. 146.

⁸² Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 30 mars 1912, in B. KRIZMAN (éd.), op.cit., vol. 1, p. 508; lettre de Stjepan Radić à Robert-William Seton-Watson du 22 mars 1912, in Ljubo BOBAN et al. (éd.), *Seton-Watson Robert William i Jugoslaveni — Korespondencija 1906—1941*, Institut za hrvatsku povijest — British Academy, Zagreb — Londres, 1976, vol. 1, p. 105-106; lettre de Stjepan Radić à Robert-William Seton-Watson du 5 avril 1912 in *idem*, p. 107-108; lettre d'Antun Radić à Robert-William Seton-Watson du 7 avril 1912 in *idem*, p. 108; lettre de Stjepan Radić à Robert-William Seton-Watson du 8 mai 1912 in *idem*, p. 110; lettre d'Antun Radić à Robert-William Seton-Watson d'août 1912 in *idem*, p. 113-116.

⁸³ A. RADIĆ, «Što se htjelo?», *Dom*, 31 janvier 1912, n° 5; *Dom*, 20 mars 1912, n° 12.

quatorze jours de détention et 500 couronnes d'amende⁸⁴ pour avoir enfreint la loi sur la presse du 3 avril 1912, décrétée par Cuvaj, qui imposait de soumettre à l'appréciation de la police tous les textes destinés à la publication, le remplacement obligatoire des passages censurés, ainsi que le versement par tous les périodiques d'une caution de 5.000 couronnes.⁸⁵

La sangle installée à la faveur du régime d'exception ne fut desserrée qu'en fin d'année, avec le départ de Cuvaj qui avait été en octobre 1912 la cible d'un second attentat ou de ce qu'on avait interprété comme tel.⁸⁶ La «conduite des affaires» fut confiée au haut fonctionnaire Karl von Unkelhäuser. La Coalition croato-serbe avait survécu aux épreuves et s'était affirmée comme le seul partenaire possible des dirigeants de la Monarchie. Elle était prête à transiger.

Le 21 juillet 1913, Ivan Skerlec devint *commissaire*. Il avait pour mission de préparer la restauration du système constitutionnel. Il fut à son tour visé par un attentat, qui lui laissa une blessure à la main, exécuté par Stjepan Dojčić.⁸⁷ Stjepan Radić connaissait personnellement cet émigré rentré des États-Unis et condamna dans une brochure⁸⁸ la prolifération des violences terroristes, souvent guidées par des sociétés secrètes. Ses adversaires s'empressèrent de déceler dans son initiative un signe de connivence avec les autorités et le croyaient secrètement stipendié par Skerlec. En fait, Stjepan Radić était resté enfermé près de six mois et préféra provisoirement déposer le glaive. Le *Sabor* constituait l'unique bastion de la légalité et le seul moyen d'arracher un quelconque allègement du désarroi paysan. Le président de la HPSS était décidé à ne plus mettre son fonctionnement en péril et à ne plus offrir de prétexte à son musellement.⁸⁹ Il se convainquit de l'urgence d'une entente entre les organisations politiques croates et tenta une approche vers la Coalition. Or celle-ci trouva un accord avec le chef du gouvernement hongrois István Tisza et n'avait plus besoin d'alliés.⁹⁰

⁸⁴ Hrvatski povijesni muzej, n° 6291 (171/1), n° 6292 (171/2), n° 6293 (171/3), lettres du commissariat royal pour la ville de Zagreb à Antun Radić, 5 mai 1912, 15 mai 1912, 2 juillet 1912; Državni arhiv u Zagrebu (DAZ), Gradsko poglavarstvo Zagreb (GPZ), Predsjedništvo, 14307/1913, 13 mai 1913, Correspondance entre la Mairie de Zagreb et le commissariat de police de Zagreb.

⁸⁵ Josip HORVAT, *Povijest novinstva Hrvatske*, Stvarnost, Zagreb, 1962, p. 371.

⁸⁶ J. HORVAT, «Pobuna omladine 1911.—1914. (3)», *Gordogan*, Zagreb, année 4, 2006, n° 10, p. 68-71.

⁸⁷ Ivan ČIZMIĆ, «O atentatu Stjepana Dojčića na komesara Ivana bar. Skerleca 1913.», *Historijski zbornik*, Zagreb, t. 19-29, 1966—1967, n° 1-4, p. 333-339; J. HORVAT, «Pobuna omladine 1911.—1914. (3)», art. cit., p. 72-86.

⁸⁸ S. RADIĆ, *Javna politička poruka probudjenoj seljačkoj braći, naročito u Americi i po ostaloj tudjini*, Slavonska Knjižara St. i M. Radić, Zagreb, 1913; cf. S. RADIĆ, «Za pravo i pravicu proti atentatima i revoluciji», *Dom*, 3 septembre 1913, n° 34; S. RADIĆ, «Za slobodu i za napredak proti tiraniji i proti revoluciji», *Božićnica za prostu godinu 1914*, 1913, p. 48-74. Voir aussi son ouvrage publié aux États-Unis la même année: S. RADIĆ, *Hrvatski politički katekizam. Za svjetsku, slavensku i hrvatsku politiku*, Menora, Opatija, 1995 (1^{ère} éd.: Cleveland, 1913), p. 215-219.

⁸⁹ *Dom*, 23 juillet 1913, n° 29.

⁹⁰ B. KRIZMAN, «Stjepan Radić i Hrvatska pučka seljačka stranka u prvom svjetskom ratu», *Časopis za suvremenu povijest*, Zagreb, t. 2, 1970, p. 99-103.

Depuis 1913, Antun Radić avait repris sa collaboration avec le grand quotidien *Obzor*, dirigé depuis 1905 par Milivoj Dežman,⁹¹ interrompue pendant près de dix ans, et lui livrait des articles sur la vie culturelle croate et européenne, surtout slave, française et anglaise, et de véritables études publiées en séries qui lui permirent au passage de renouer avec sa vocation d'ethnologue.⁹²

Skerlec délivra le pays du régime des *commissaires* et fut promu *ban*. Des élections étaient prévues pour le 16 décembre 1913. La Coalition s'empara de 47 sièges.⁹³ Parmi les 27 candidats proposés par le Parti paysan, seuls Stjepan Radić, Vinko Lovreković et Tomo Jalžabetić évitèrent la déroute. Antun Radić lui-même échoua à Jastrebarsko contre Vojislav Kempf et reçut 40 suffrages de moins qu'Ivan Peršić à Velika Gorica.⁹⁴ En avril 1914, il tentera sa chance à l'élection de Garčin et subira encore une défaite.⁹⁵

Ses déboires électoraux ne furent pas les seules désillusions auxquelles Antun Radić dut se confronter. Les guerres balkaniques l'avaient profondément marqué. Lui qui avait approuvé l'alliance des frères contre l'ennemi héréditaire turc se désolait du conflit serbo-bulgare qui avait mis en péril l'idée slave, désormais en piètre état mais *réparable*.⁹⁶ Parallèlement, dans ses textes, il accentuait ses convictions austro-slavistes. Radić, qui n'avait jamais mis en cause la légitimité des Habsbourg et de leur État, avait jusque-là toujours justifié son soutien à Vienne par sa conviction que l'espace danubien finirait par être remodelé au profit des peuples désavantagés par l'*Ausgleich*. Il avait continuellement condamné l'«empire» pour son inféodation aux Allemands, sa participation à l'expansion germanique et à l'acculturation des Croates. Il avait dénoncé l'«ancienne Autriche» pour préparer le terrain à l'avènement de la «nouvelle», démocratique et *donc* dominée par son élément

⁹¹ J. HORVAT, *Hrvatski panoptikum*, Stvarnost, Zagreb, 1965, p. 141.

⁹² Radić proposa ses services à Dežman par courrier le 24 décembre 1912, voir Zavod za književnost i teatrologiju Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti, Književna ostavština Milivoja Dežmana, Correspondance et manuscrits d'écrivains adressés à Milivoj Dežman, lettre d'Antun Radić à Milivoj Dežman du 24 décembre 1912. Ces articles parus en 1913 et 1914 sont édités dans: A. RADIĆ, *Sabrana djela*, Vladko MAČEK, Rudolf HERCEG (éd.), *Seljačka sloga*, Zagreb, 1936—1939, vol. 16, p. 117-251.

⁹³ I. PERIĆ, *Hrvatski državni sabor*, op. cit., vol. 2, p. 376-377.

⁹⁴ Hrvatski državni arhiv (HDA), Predsjedništvo Zemaljske vlade, Opći spisi 1916—18, carton 859, Résultats électoraux du 16 décembre 1913. Ivan Peršić interprètera cette débâcle de la HPSS comme la résultante d'une perte de confiance de ses sympathisants et de l'opinion due à sa collusion avec Tomašić en 1910—1911 et aux rumeurs circulant sur ses intelligences avec Skerlec. Il écrira également que certains électeurs de Velika Gorica tenaient rigueur à Antun Radić de ne pas avoir suffisamment soutenu une délégation du district venue soumettre une requête au sujet de la construction d'une école au *ban* Cuvaj. En fait, Radić désapprouvait cette *mode* des délégations dont Cuvaj se servait pour faire croire à sa popularité et à sa bienveillance envers ses administrés. Voir Ivan PERŠIĆ, «Izbori za posljednji hrvatski sabor», *Jutarnji list*, Zagreb, 1941, n° 10399, p. 27; I. PERŠIĆ, op. cit., p. 182-183. Cf. Dom, 9 janvier 1914, n° 2; A. RADIĆ, «Narod, stranke i vlada», *Dom*, 27 janvier 1914, n° 5; A. RADIĆ, «Starčevićanci i madžaroni», in *Sabrana djela*, op. cit., vol. 13, p. 136-138; A. RADIĆ, «Starčevićanska 'opozicija'», in *Sabrana djela*, op. cit., vol. 13, p. 138-139.

⁹⁵ *Dom*, 15 avril 1914, n° 16; A. RADIĆ, «Izbor u Garčinu», *Dom*, 31 avril 1914, n° 18; A. RADIĆ, «Glas iz garčinskog kotara», *Dom*, 3 juin 1914, n° 23.

⁹⁶ A. RADIĆ, «Slavenska ideja», *Obzor*, Zagreb, 21 décembre 1913, n° 346; cf. A. RADIĆ, «Slaveni, Germani i Romani», *Dom*, 13 août 1913, n° 32.

slave. Dorénavant, il affirmait que les Habsbourg étaient les protecteurs traditionnels des paysans croates contre les seigneurs magyars et énumérait les mérites de Marie-Thérèse et de Joseph II.⁹⁷ S'il n'avait au demeurant jamais cessé de le traquer, le *magyaronisme*, sous tous ses aspects et dans toutes ses variantes, de ses origines à la Résolution de Rijeka, était devenu sa bête noire, succédant dans ce rôle au *Drang*.

L'attitude de la Coalition croato-serbe n'était pas étrangère à cette inflexion relative. Après son pacte avec le «slavophage»⁹⁸ Tisza, celle-ci s'était assurée une domination sans partage de la diète et menait une politique opportuniste. Elle vota un prolongement des accords financiers liant Zagreb et Budapest. Elle se laissa imposer une loi permettant d'exproprier les habitants du littoral et de nationaliser leurs terres lorsque celles-ci entravaient le développement du commerce maritime hongrois.⁹⁹ Pribičević, sa figure de proue, semblait n'avoir pour seul objectif que de préserver l'activité du *Sabor*. En fait, en septembre 1913, par le truchement de son frère Adam, il avait reçu un message du premier ministre serbe Nikola Pašić qui lui avait vivement conseillé de trouver un arrangement avec le comte Tisza pour que la Coalition soit associée au pouvoir et puisse protéger le peuple serbe si une guerre devait éclater.¹⁰⁰ Le royaume des Karadordević était sorti épuisé des conflits contre ses voisins balkaniques et appelait ses séides zagrebois à éviter les bravades.

La Coalition chercha à briser l'opposition et n'épargna pas le Parti paysan. Elle faisait fréquemment exclure Stjepan Radić du *Sabor*. Elle s'efforça d'invalider son mandat, en se référant à sa condamnation de 1912, et le contraignit à se faire réélire deux fois en moins de quatre mois dans le même district et à solliciter la grâce de François-Joseph.¹⁰¹ Sa tête de Turc n'eut d'autre choix que d'accepter la main tendue des *frankistes*. Un *mariage de raison* se dessina. Étonnante, troublante au premier abord, cette «sainte alliance»¹⁰² fut forgée par les persécutions subies en commun. Elle s'expliquait tout autant par le partage de vues similaires, depuis plusieurs années en réalité, sur la résolution du problème national.¹⁰³ De plus, Josip Frank avait rendu le dernier soupir en décembre 1911. Lui vivant, le rapprochement eût été impossible.

Stjepan Radić, rodé aux retournements spectaculaires, se félicita sans réserve de cette entente, provoquant parfois la stupeur de ses sympathisants. Il lui prédisait un

⁹⁷ A. RADIC, «Oslobodjenje seljačtva za carice Marije Tereze i Josipa II», *Dom*, 15 janvier 1913, n° 2.

⁹⁸ Terme utilisé par Stjepan Radić dans l'article: «Pravaška i seljačka stranka», *Dom*, 6 mai 1914, n° 19.

⁹⁹ A. RADIC, «Kako se Magjari uvlače u naše?», *Dom*, 25 mars 1914, n° 13; A. RADIC, «Zakon o izvlaštenju zemljišta za morsku obalu», *Dom*, 15 avril 1914, n° 16.

¹⁰⁰ B. KRIZMAN, *Hrvatska u prvom svjetskom ratu. Hrvatsko-srpski odnosi*, Globus, Zagreb, 1989, p. 45-47; H. MATKOVIĆ, *Svetozar Pribičević. Ideolog, stranački vođa, emigrant*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb, 1995, p. 32.

¹⁰¹ Lettre de Stjepan Radić à François-Joseph du 7 mai 1914, in B. KRIZMAN (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 520-521.

¹⁰² S. RADIC, «Pravaška i seljačka stranka», art. cit.; S. RADIC, «'Sveta alianca' ili 'sveti savez'», *Dom*, 13 mai 1914, n° 20; cf. B. KRIZMAN, art. cit., p. 103-113.

¹⁰³ S. MATKOVIĆ, «Politički odnosi Josipa Franka i frankovaca prema radićevskoj ideologiji», *Radovi Zavoda za hrvatsku povijest*, Zagreb, t. 32-33, 1999.-2000., p. 282.

avenir radieux, proclamait que le peuple l'avait attendue comme «une année fructueuse après une longue sécheresse».¹⁰⁴ Son frère Antun au contraire laissa deviner une certaine gêne lorsqu'il eut à expliquer cette liaison dangereuse. Il semblait ne pas la comprendre lui-même, paraissait avoir été pris au dépourvu et mis devant le fait accompli, face à un cas de conscience, alors que se déchaînaient les railleries sur cette amourette inattendue. Dans un premier temps, il contourna les critiques visant son parti en prétendant qu'il ignorait ce qui se passait au *Sabor* et qu'il n'y aurait rien à reprocher à son frère s'il prenait pour alliés objectifs les députés le laissant en paix et combattant les mêmes adversaires.¹⁰⁵ Il dut ensuite faire contre mauvaise fortune bon cœur et convaincre ses lecteurs que «les circonstances»¹⁰⁶ avaient changé. Il écrivait ainsi que la *HPSS* et les *frankistes* étaient liés par leur fidélité commune à la Monarchie et que la classe politique croate était à présent divisée en deux camps par une ligne de fracture bien définie: «L'un est favorable à une révolte contre l'empire et à une politique croato-serbe, l'autre veut que les Croates se calment et qu'ils s'efforcent de s'unir au sein de l'empire».¹⁰⁷

En mai 1914, un attentat contre Skerlec fut déjoué et l'effervescence atteignit un degré inquiétant. C'est dans cette atmosphère que François-Ferdinand se rendit avec son épouse en Bosnie-Herzégovine pour assister à des manœuvres militaires. Le 28 juillet, en plein cœur de Sarajevo, le Browning de Gavrilo Princip ne le manqua pas et il succomba quelques dizaines de minutes plus tard, en entendant peut-être encore les prières que Mgr Josip Stadler et le père Antun Puntigam récitaient pour l'escorter vers le repos éternel,¹⁰⁸ si ses derniers instants ne furent pas toutefois captés par la mystérieuse *Dame Blanche* qui, selon la légende racontée avec brio par Paul Morand, apparaît aux Habsbourg à l'article de la mort.¹⁰⁹ La *Main noire* serbe avait réussi son coup et le terroriste fanatisé à ses ordres devint une célébrité mondiale après avoir failli être lynché par la foule.

À Zagreb, dès l'annonce de l'assassinat, des groupes de jeunes Croates prirent des Serbes à partie et endommagèrent des magasins. Le 30 juillet, au *Sabor*, insultes et menaces fusèrent de toutes parts et entraînèrent l'exclusion des *frankistes* et de Jalžabetić.¹¹⁰ Stjepan Radić envoya un message de condoléances à François-Joseph au nom de la *HPSS*.¹¹¹ Antun s'avéra consterné par le crime et s'empressa de rendre hommage au martyr, auquel il n'avait pourtant pas témoigné d'estime particulière jusque-là, et le présenta comme un compagnon de route de la cause croate et le champion des nationalités *défavorisées* de la Monarchie:

¹⁰⁴ S. RADIĆ, «Pravaška i seljačka stranka», art. cit.

¹⁰⁵ A. RADIĆ, «Što se promienilo?», *Dom*, 18 mars 1914, n° 12; 25 mars 1914, n° 13.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ A. RADIĆ, «Hoćemo li se primiriti?», *Dom*, 10 juin 1914, n° 24.

¹⁰⁸ Sur l'attentat voir en français J.-P. BLED, *op. cit.*, p. 660-664; J.-L. THIÉRIOT, *op. cit.*, p. 301-320; Dominique VENNÉ, *Histoire du terrorisme*, Pygmalion — Gérard Watelet, Paris, 2002, p. 31-51; Miro KOVAČ, *La France, la création du royaume "yougoslave" et la question croate 1914—1929*, Peter Lang, Bern — Berlin — Bruxelles — Francfort — New York — Oxford — Vienne, 2001, p. 100-104.

¹⁰⁹ Paul MORAND, *La Dame blanche des Habsbourg*, Librairie académique Perrin, Paris, 1980.

Tout homme a souffert, souffre et souffrira. Les peuples et les États souffrent aussi, du désordre ou des mauvaises récoltes, de la perversité des messieurs ou de l'ignorance des pauvres. Nous les Croates souffrons aussi de tout cela, comme tous les autres peuples de notre empire, avec plus ou moins d'acuité. Mais, tous ensemble, nous avons dans notre malheur une **grande et sûre** espérance: nous savions que l'héritier de notre vieil et noble souverain, l'archiduc désormais défunt François-Ferdinand, était un vrai chrétien et un catholique, plein de foi vivante en Dieu, plein de connaissances de toutes sortes et d'expérience, empli d'un amour fidèle et dévoué non seulement pour sa femme et ses enfants mais aussi pour tous les peuples de notre empire. Et ce qui est le plus important: il a été un homme d'une volonté forte et résolue, désireux de venir en aide d'abord à ceux qui pâtissent le plus, qui sont les peuples opprimés de Hongrie, les Slovaques et les Roumains, comme nous aussi les Croates. Aujourd'hui on peut le dire et l'écrire publiquement: l'archiduc, chaque fois qu'il a eu écho des tourments et des souffrances infligés aux Croates, savait dire: Mon premier acte de souverain sera de faire en sorte que les Croates obtiennent tout ce qui leur revient selon Dieu et la loi. Il savait dire aussi: En tant que membre de la maison des Habsbourg, je me sens redevable aux Croates pour l'année 1848 et je m'acquitterai de cette dette dès mon installation sur le trône; je vais unifier les pays croates et donner à tous un gouvernement croate juste...¹¹²

Il prétendit que l'héritier au trône avait sérieusement envisagé de réunir les pays croates et que ce projet avait été l'une des causes de sa mort. Il en appela à une réaction vigoureuse contre le *panserbisme*:

Les politiciens serbes connaissaient tous ces grands fondements. Ils savaient en particulier que François-Ferdinand avait l'intention de pacifier la Bosnie, d'y mettre de l'ordre et de la souder à jamais à l'empire en la rattachant à la Croatie banique et à la Dalmatie. C'est pour cette raison que les politiciens **serbes** de Belgrade, dans leur convoitise abusive de la Bosnie et dans leur haine plus grande encore pour tout ce qui est croate, catholique et autrichien, ont imaginé et fait exécuter ce crime abject et perfide, qui a hélas réussi car ces politiciens sont des maîtres en la matière. Mais que ces politiciens de Serbie ne se réjouissent pas trop: cet ignoble et exécrationnel crime commis par leurs agents a déjà des conséquences graves pour la politique serbe, et il en sera de mal en pis. En Bosnie, **tous** les Croates, sans distinction de religions, se sont levés contre cette politique comme un seul homme et telle une terrifiante armée vengeresse. Il en sera de même en Croatie banique. Nous ne serons plus les agneaux croates que les loups serbes peuvent égorger à loisir. Cela s'est déjà vu à la diète, cela se verra de plus en plus dans le peuple croate, et notamment dans les urnes. Le crime honteux et infâme de Sarajevo a anéanti le plus grand espoir croate mais, si Dieu le veut, il aura finalement sonné le glas de la vile politique serbe sur notre sol, anti-croate et anti-slave, athée et inhumaine, qui sera réprouvée aussi par

¹¹⁰ B. KRIZMAN, *op. cit.*, p. 71-82.

¹¹¹ *Dom*, 1^{er} juillet 1914, n° 27.

¹¹² A. RADIC, «Najveće uzdanice Hrvatske i ciele carevine — nema više!», *Dom*, 1^{er} juillet 1914, n° 27.

notre peuple paysan orthodoxe de Croatie. Espérons aussi que le peuple paysan serbe de Serbie comprendra que cette politique le dirige vers sa perte, car elle le déshonore et lui fait perdre son prestige devant le monde sans lui apporter la liberté ni la justice dans sa maison.¹¹³

Une semaine plus tard, il dressa un véritable plaidoyer en faveur de l'«Autriche» pour répondre aux sycophantes murmurant que les Habsbourg avaient bien mérité cette punition pour avoir laissé pousser en liberté ce nationalisme serbe qui leur exploitait soudain à la figure, dans le but d'affaiblir les Croates qui pourtant avaient toujours accepté de verser leur sang pour les servir. Sans passer sous silence les épisodes sombres des relations *austro-croates*, il insista sur les bienfaits dont Marie-Thérèse ou Joseph II avaient comblé leurs sujets et le rôle de défenseur des paysans joué par l'«empereur» à travers les siècles face aux excès des seigneurs magyars et croates.¹¹⁴

Antun Radić interprétait l'attentat comme la conséquence de la «politique serbe» dont Tisza et les *magyarons* de la Coalition étaient, qu'ils en eussent conscience ou non, les exécutants en *banovine*, notamment dans un texte au titre prémonitoire *Pauvre Croatie*: «Les Serbes mènent une telle politique depuis longtemps, et, devant le monde entier, devant les Slaves, écrivent et disent que les Croates développent une politique antinationale (c'est-à-dire anti-serbe). La Coalition croato-serbe conduit cette politique depuis des années et des années, assimilant au service de l'étranger tous les efforts des Croates pour le bien de leur patrie qui n'entrent pas dans les plans serbes».¹¹⁵ Cet article et les quelques autres parus dans la livraison de *Dom* du 15 juillet 1914 sont ses derniers écrits publiés jusqu'en 1919.

*

Dans les semaines qui suivirent, le mécanisme des alliances se mit en branle. Pour Vienne, la mort brutale de l'archiduc constituait le prétexte idéal pour écraser le royaume de Pierre I^{er}. Un ultimatum fut adressé au gouvernement de Belgrade le 23 juillet. Sa formulation stipulait que devaient être dépêchés des enquêteurs austro-hongrois sur le territoire serbe. L'État des Karadordević opposa une fin de non recevoir et la guerre fut déclarée le 28 juillet. En quelques jours, le conflit s'étendit à toute l'Europe.

Dès le mois de décembre 1914, le gouvernement serbe exilé à Niš fit savoir à l'Entente que ses objectifs tendaient à une extension vers les possessions méridionales de la Monarchie.¹¹⁶ En avril 1915, par le Traité de Londres, l'Entente offrit à l'Italie la plus grande partie de la Dalmatie, le Primorje et l'Istrie en échange de son entrée en guerre à ses côtés. Face à ce danger se constitua à Rome le *Comité yougoslave*,¹¹⁷ sous l'impulsion de Supilo et Trumbić, destiné à défendre l'intégrité

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ A. RADIĆ, «Poslie nesreće u Sarajevu», *Dom*, 8 juillet 1914, n° 28.

¹¹⁵ A. RADIĆ, «Jadna Hrvatska!», *Dom*, 15 juillet 1914, n° 29.

¹¹⁶ JASNA ADLER, *L'Union forcée. La Croatie et la création de l'État yougoslave (1918)*, Georg Éditeur, Chêne-Bourg (Suisse), 1997, p. 126-127.

des pays croates auprès des capitales européennes, mais aussi l'idée d'un État sud slave indépendant.

En terre croate, la mobilisation se fit sans accroc majeurs. À Vienne on songeait à installer un régime militaire en *banovine*. Les diverses initiatives pour mener ce plan à bien se heurteraient à l'opposition des Magyars allergiques à la moindre ingérence cisleithane dans leurs affaires.¹¹⁸ Les Croates répondirent à l'appel et furent intégrés en règle générale dans les 13^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} corps d'armée.¹¹⁹ Comme tous les soldats européens embarqués dans la même galère, ils ne partirent guère la *fleur au fusil* mais résignés à prendre part à un conflit dont on prévoyait la fin avant les prochaines récoltes. Ils n'avaient pas grandi dans l'esprit de la Revanche comme les jeunes Français, le regard rivé dans les salles de classe à l'image de l'Alsace-Lorraine drapée de noir sur les cartes de France, et bercés par les envolées patriotiques des hussards noirs de la République. On les corsetait dans leurs uniformes pour venger un archiduc dont ils n'avaient souvent appris le nom qu'à sa mort ou dont ils avaient juste entendu dire qu'il avait causé du tracas à sa famille par son mariage. On les armait pour punir des Serbes que leurs élites qualifiaient parfois de *frères*, pour le compte des *Magyars* et des *Allemands*, d'un État qui leur infligeait ses fonctionnaires, ses lois et ses impôts. Les plus jeunes, les célibataires sans enfants pouvaient voir dans cette *aventure* une occasion d'échapper au quotidien, de devenir des héros qu'on porterait en triomphe dans les villages et que les jeunes filles assaillies par les sentiments les plus coupables logneraient avec admiration.

Emportés dans le tourbillon de la guerre, ces Croates seraient envoyés sauver *leur patrie* en Serbie, en Macédoine, en Bucovine, en Galicie, dans le Tyrol... Nombre d'entre eux seraient faits prisonniers par l'ennemi et contraints de servir sous ses ordres, d'aucuns finiraient dans l'Armée rouge qui n'existait pas encore. En 1914, ils ne savaient pas qu'on les conduisait vers un cauchemar, vers l'enfer, et s'en allaient faire leur devoir, *comme tout le monde, comme les autres*. Rien dans leurs vies ne les avait préparés à cette expérience. Ils ne se rendaient pas compte que cette guerre était différente des précédentes et qu'on les exposerait à des épreuves qui ne les laisseraient pas indemnes. Au fracas des bombes, au crépitement de la mitraille, aux blessures et à la vision des cadavres puants, mutilés, défigurés, perforés de toutes parts, criblés d'éclats, transpercés par les baïonnettes, éviscérés, calcinés, s'ajouteraient la pluie, le froid, la boue, les maladies, la malnutrition, les insomnies, l'ennui, la peur, les troubles mentaux qui ressurgiraient longtemps après la fin des hostilités et qui feraient revivre aux *bidasses* retournés dans la vie civile les horreurs du champ de bataille.

Contrairement à son frère, Stjepan Radić déploya une activité politique effrénée pendant ces quatre années folles. Le jour de la déclaration de guerre, l'avocat

¹¹⁷ Sur le Comité yougoslave, voir *idem*, p. 90-111, 157-167.

¹¹⁸ J. ADLER, *op. cit.*, p. 71-72.

¹¹⁹ I. PERIĆ, «Hrvati u vrijeme Prvog svjetskog rata», in F. ŠANJEK (dir.), *Povijest Hrvata*, Školska knjiga, Zagreb, 2003.—2005., vol. 2, p. 604; cf. Dinko ČUTURA, Lovro GALIĆ, «Veliki rat: vojno-politička situacija uoči rata», *Hrvatska revija*, Zagreb, Année 4, 2004, n° 2, p. 38-41.

Vladko Maček, promis à un brillant avenir au sein du Parti paysan, le rencontra et releva ses considérations sur les perspectives du conflit: «La seule chance pour les Croates repose dans une défaite totale de l'Autriche-Hongrie, à condition que celle-ci n'entraîne pas sa dissolution».¹²⁰

La citation de Maček est-elle fiable? Il est évidemment impossible de le vérifier. Publiquement, Stjepan Radić restait en tout cas un partisan acharné d'une victoire autrichienne.¹²¹ Avec l'aide du *frankiste* Vladimir Sachs et de ses contacts au ministère des Affaires étrangères, il prépara même un voyage en Bulgarie pour y promouvoir l'idée d'une entrée en guerre de Sofia aux côtés des puissances centrales sous couverture d'une étude commandée par la société culturelle *Matica hrvatska*.¹²² Alléguait-il le prétexte de ses recherches pour obvier à la surveillance des autorités croates et partir secrètement missionné par le ministère des Affaires étrangères? Ou bien manifesta-t-il une intention d'infiltrer les cercles intellectuels bulgares pour que lui fussent facilitées l'obtention de son passeport et ses investigations scientifiques sur le pays du *tsar Saxe-Cobourg-Gotha*? Fut-il motivé par une tout autre entreprise inconnue à ce jour? Ces questions restent posées d'autant que le *ban* Skerlec réussit à faire échouer le projet en convaincant Alexander von Musulin de ne pas accorder sa confiance à l'agitateur incontrôlable.¹²³

Le *Sabor* ne se réunit pour la première fois après le déclenchement des hostilités que le 14 juin 1915. La Coalition croato-serbe affectait une loyauté de façade envers Vienne et Budapest et se gardait des provocations pour se maintenir dans les sphères du pouvoir en attendant l'évolution de la situation. La *HPSS* et les *frankistes* poursuivaient leur coopération au travers de l'*Opposition du droit d'État* formée par les deux groupes. Stjepan Radić s'illustrait par ses tirades patriotiques, ses odes à l'idée slave. Conscient que l'avenir de la Croatie était suspendu aux aléas du front et aux clauses de la paix future, que la Serbie et l'Italie se partageaient et se disputaient déjà le Sud austro-hongrois, il espérait la survie de l'État danubien et voyait enfin se profiler les possibilités de sa réorganisation au profit des Croates qui tombaient au champ d'honneur pour le préserver. Parallèlement, il insistait sur l'urgence des réformes à entamer dont dépendait le sort de la Monarchie, parvenue à la croisée des chemins. S'il s'entêtait à trahir sa «vocation historique»,¹²⁴ l'État des Habsbourg serait menacé de mort, il s'écroulerait sous les coups de l'Entente et imploserait par la révolte de ses peuples. Le président du Parti paysan sentait le moment de la délivrance arriver pour une Croatie prête à réaliser ses aspirations séculaires dans une Europe centrale cristallisée sous le sceptre des Habsbourg.¹²⁵

¹²⁰ V. MAČEK, *In the Struggle for Freedom*, Robert Spellers and Sons Publishers, New York, 1957, p. 62.

¹²¹ Il poussa le zèle jusqu'à composer un hymne aux Habsbourg; *Dom*, 22 août 1914, n° 35.

¹²² Stjepan Radić avait rédigé un livre sur la Bulgarie en 1913 et devait le compléter par une analyse concernant les guerres balkaniques. L'ouvrage sera finalement publié en 1917 sous le titre *Obnovljena Bugarska*.

¹²³ B. KRIZMAN, art. cit., p. 118-120. Cf. Branka BOBAN, *Stjepan Radić u vrijeme Prvoga svjetskog rata*, Alinea, Zagreb, 2006, p. 356-359.

¹²⁴ *Stenografski zapisnici*, 1913.—1918., vol. 4, p. 199.

En mai 1917, un nouvel acte du drame politique débuta. Le 30, au *Reichsrat*, les députés croates et slovènes du *Club yougoslave* rendirent publique une *déclaration* dans laquelle ils réclamaient la réunion des terres sud-slaves de la Monarchie en une entité fondée sur le droit d'État croate et les principes démocratiques, sous l'égide des «Habsbourg-Lorraine».¹²⁵ En *banovine*, la *Déclaration de mai* fut accueillie avec enthousiasme par le *Parti du droit de Starčević*, né en 1908 d'une scission du groupe *frankiste*. Stjepan Radić l'approuva globalement bien qu'il se méfiât des canevas *yougoslavistes* confus.¹²⁷ Il perdait progressivement patience devant la lenteur des hiérarques austro-hongrois à amorcer les mues souhaitées et à définir leurs plans pour le Sud slave. Ses harangues encensant la Monarchie tarissaient et il les saupoudrait de remontrances comminatoires à peine voilées. Le chef de la *HPSS* préméditait de toute évidence un changement de cap.¹²⁸

À partir de 1918, les événements s'enchaînèrent à un rythme accéléré et Stjepan Radić s'appliquait à en prendre acte. Dans ses discours, les formules «droit à l'autodétermination» et «droits des peuples à disposer d'eux-mêmes» étaient ressassées avec insistance. Il épousa avec conviction les idées de Thomas Woodrow Wilson. Aussi les secousses en Russie exercèrent-elles sur sa pensée une emprise obsédante. Depuis 1917, il parsemait ses articles d'éloges au géant slave. Si ses sympathies pour la *Révolution de février* (mars) 1917 peuvent à la rigueur se justifier, il poussa le vice jusqu'à s'enflammer pour celle d'*octobre* (novembre), certainement mal informé et n'ayant pas conscience que les bolcheviks procédaient à des exécutions d'une ampleur inouïe, dont le nombre dépasserait en quelques mois celui des condamnations à mort prononcées, et souvent commuées, en cent ans de tsarisme. S'il ne passa pas pour autant sous silence ses réserves au sujet de ces bouleversements, le temps de ses louanges à Nicolas II était décidément révolu. Le porte-drapeau de la *HPSS* voyait dans la nouvelle Russie une garantie pour l'émancipation des Slaves et l'instauration d'un ordre mondial plus juste et pacifique (!) dans lequel les dirigeants ne pourraient plus gouverner sans le peuple et contre le peuple. Il semblait dissocier la révolution en cours de l'idéologie marxiste qui la portait, la considérant comme une étape vers l'accession des moujiks au pouvoir.

L'entente cordiale entre la *HPSS* et les *frankistes* commença à battre de l'aile et les dissensions entre les deux groupes remontaient à la surface. Stjepan Radić reprochait à ses alliés leurs réticences envers l'*idée slave*, leur indifférence vis-à-vis des idéaux démocratiques, leur soutien inconditionnel à Vienne et de ne pas prendre en compte les grandes évolutions en cours.

¹²⁵ Voir *Stenografski zapisnici*, 1913.—1918., vol. 4, p. 976.

¹²⁶ J. ADLER, *op. cit.*, p. 80. Pour plus de détails, voir Zlatko MATIJEVIĆ, «Reakcija frankovačkih pravaša na 'Svibanjsku deklaraciju' i njezine promicateljce (1917.—1918.)», in Franjo Emanuel HOŠKO (dir.), *Prošlost obvezuje. Povijesni korijeni Gospičko-senjske biskupije*, *Zbornik biskupa Mile Bogovića*, Teologija u Rijeci — Riječki teološki časopis, Rijeka, 2004, p. 439-474; Jure KRIŠTO, «Slušanje dobrog ili zlog anđela: Svibanjska deklaracija 1917. i propast srednjoeuropske Monarhije», in Z. MATIJEVIĆ (dir.), *Godina 1918. Prethodnice, zbivanja, posljedice*, Hrvatski institut za povijest, Zagreb, 2010, p. 73-87.

¹²⁷ *Stenografski zapisnici*, 1913.—1918., vol. 5, p. 174.

¹²⁸ Voir son discours du 25 septembre 1917 dans *Stenografski zapisnici*, 1913.—1918., vol. 5, p. 745.

Le Parti du droit de Starčević s'était aligné sur les revendications de la Déclaration de mai et avait déclenché un processus de *concentration nationale* des partis sud-slaves en vue d'ériger une structure commune. Stjepan Radić en resta d'abord à l'écart mais fut la proie des intrigues de ses apôtres. Décontenancé par l'absence persistante de signes augurant de changements d'envergure, il cessa d'arborer une quelconque *austrophilie*. Il fut particulièrement dépité par un discours tenu le 2 avril 1918 par le ministre des Affaires étrangères Ottokar von Czernin fustigeant Masaryk et les transfuges tchèques, célébrant l'alliance germano-autrichienne et supposant que serait maintenu le *statu quo ante bellum* en ce qui concernait les Slaves d'Autriche-Hongrie.¹²⁹ Rudolf Giunio, militant *yougoslaviste*, sut en profiter pour lui remettre une invitation de l'agrarien tchèque Antonín Švehla à se rendre en Bohême.¹³⁰ Ainsi, le 11 avril, Stjepan Radić alla à Prague où on le convainquit d'adhérer à un front slave associant les partis tchèques, polonais et sud-slaves austro-hongrois décidés à conjuguer leurs efforts pour faire face aux *Allemands* et aux *Magyars* et à se préparer ensemble au dénouement de la guerre.¹³¹ On le persuada au passage de rompre publiquement avec les *frankistes*. À son retour, il intégra le «camp yougoslave démocratique»¹³² dominé par le Parti du droit de Starčević et quelques dissidents de la Coalition croato-serbe. Le 25 juillet 1918, le Comité central de la *HPSS* élut une délégation pour prendre part aux pourparlers destinés à créer une *assemblée nationale* en *banovine* et à rejoindre ainsi le mouvement lancé dans les autres pays slovènes et croates où se constituait un réseau de structures représentatives sud-slaves.¹³³

L'offensive des Alliés sur le front de Salonique, la capitulation de la Bulgarie et l'impuissance de Charles I^{er} sur le terrain diplomatique eurent en Croatie des effets décisifs. Dans tout le pays, les désertions se multipliaient, la situation alimentaire s'aggravait, les pillages et les violences s'accroissaient. Pressés par l'imminence de la défaite austro-hongroise, les partis d'opposition croates, hormis les *frankistes*, se hâtèrent de former un *Conseil national des Slovènes, des Croates et des Serbes* du 5 au 19 octobre 1918.¹³⁴ La Coalition croato-serbe, qui s'était distinguée par son

¹²⁹ J. ADLER, *op. cit.*, p. 86-87.

¹³⁰ B. KRIZMAN, *op. cit.*, p. 163; cf. B. KRIZMAN, «Stjepan Radić 1918. godine», *Historijski pregled*, Zagreb, t. 5, 1959, n° 3, p. 272; cf. Srđan BUDISAVLJEVIĆ, *Stvaranje države Srba, Hrvata i Slovenaca*, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb, 1958, p. 66-67.

¹³¹ B. KRIZMAN, *op. cit.*, p. 164-165; S. BUDISAVLJEVIĆ, *op. cit.*, p. 67-68.

¹³² Cité in B. KRIZMAN, *op. cit.*, p. 165.

¹³³ J. ADLER, *op. cit.*, p. 185-186.

¹³⁴ *Idem*, p. 238-244; B. KRIZMAN, «Osnivanje 'Narodnog vijeća Slovenaca, Hrvata i Srba u Zagrebu' 1918.», *Historijski zbornik*, Zagreb, t. 7, 1954, n° 1-4, p. 27-33; Ljubo BOBAN, «Kada je i kako nastala Država Slovenaca, Hrvata i Srba », *Radovi Zavoda za hrvatsku povijest*, Zagreb, t. 26, 1993, p. 187-189; Z. MATIJEVIĆ, «Narodno vijeće Slovenaca, Hrvata i Srba u Zagrebu. Osnutak, djelovanje i nestanak (1918/1919.)», in Marina ŠTAMBUK-ŠKALIĆ, Z. MATIJEVIĆ (éd.), *Narodno vijeće Slovenaca, Hrvata i Srba u Zagrebu 1918—1919. Izabrani dokumenti*, Hrvatski državni arhiv, Zagreb, 2008, p. 35-66; Z. MATIJEVIĆ, «Stranka prava (frankovci) u doba vladavine Narodnog vijeća Slovenaca, Hrvata i Srba (listopad-prosinac 1918.)», *Časopis za suvremenu povijest*, Zagreb, t. 40, 2008, n° 3, 1105-1118; Z. MATIJEVIĆ, «Guske u magli. Djelovanje članova Središnjeg odbora Narodnoga vijeća Slovenaca, Hrvata i Srba u Zagrebu (listopad 1918.-siječanj 1919.)», in Z. MATIJEVIĆ (dir.), *op. cit.*, p. 105-128.

inaltérable passivité pendant les longs mois de guerre, entra finalement dans la ronde. Depuis fin juin 1917, le *ban* (Vuk Anton Mihalovich) et le cabinet gouvernemental en totalité étaient issus de ses rangs. Son chef Svetozar Pribićević entretenait des relations suivies avec le gouvernement serbe et attendait le bon moment pour abattre ses cartes.¹³⁵ Leader du parti majoritaire, il prit d'emblée la direction du Conseil, même s'il n'en était officiellement que le vice-président. Sur sa proposition, le 29 octobre 1918, la diète vota le transfert du pouvoir exécutif vers le Conseil national; elle proclama l'intégration du *Royaume triunitaire*, Dalmatie et Rijeka comprises, à l'*État des Slovènes, des Croates et des Serbes* (État SCS) regroupant les régions sud-slaves de la Monarchie, ainsi que la rupture de ses liens constitutionnels avec l'Autriche-Hongrie.¹³⁶

Stjepan Radić ne fut pas appelé à prendre place dans le gouvernement du nouvel État aux contours juridiques indécis, alors qu'il avait été désigné quelques jours plus tôt chef de la section agraire du Conseil national. Il prit rapidement ses distances avec les solutions envisagées pour le domaine sud-slave *libéré* oscillant entre la fondation d'un État de type fédéral ou confédéral et son incorporation à la Serbie. Il s'employa à promouvoir la survie d'une entité croate animée par les principes démocratiques et le «droit paysan» quelles que seraient les orientations prises en attendant la conférence de paix. Il ne s'opposait plus catégoriquement à une union avec Belgrade à condition que celle-ci assurât à la Croatie une souveraineté politique, un épanouissement culturel et économique sans encombre. Cependant, il ne se résignait pas à un divorce définitif avec les Slaves de la Monarchie en lambeaux et imaginait des systèmes irréalistes censés rassembler les Slaves centre-européens et balkaniques. Il préconisa ainsi l'édification d'un complexe politique reliant une Yougoslavie confédérale, Bulgarie incluse, aux «Tchéco-slovaques» et aux Polonais par un corridor traversant le Medimurje et le Prekomurje.¹³⁷ Depuis l'été, il s'était converti à un *républicanisme* diffus, vantant les modèles américain et helvétique, et engagea le Parti paysan dans cette voie.¹³⁸ Il prétendait ainsi relayer l'aversion grandissante du *peuple* envers le «militarisme», le «féodalisme», le «capitalisme», le «bureaucratisme» caractérisant l'ordre agonisant qui l'avait mené au désespoir.

L'*État SCS* devait faire face aux violences exercées par les troupes austro-hongroises à la dérive et les déserteurs qui semaient la terreur dans les villages. Il fut, dès sa naissance, l'enjeu des rapports de force qui s'établissaient entre les Alliés. Conformément au Traité de Londres, les Italiens occupèrent ses zones littorales, tandis que les Serbes prenaient position sur une grande partie de son territoire.¹³⁹ Pribićević s'appliquait à faciliter et à encourager la percée des seconds pour qu'ils

¹³⁵ H. MATKOVIĆ, *op. cit.*, p. 51.

¹³⁶ J. ADLER, *op. cit.*, p. 253-260. Pour plus de détails, voir Lj. BOBAN, art. cit, p. 192-195.

¹³⁷ S. RADIĆ, «Živio Vilson, osloboditelj naroda!», *Dom*, 24 octobre 1918, n° 42.

¹³⁸ Voir S. RADIĆ, «Nepremostivi jaz medju republikom i monarkijom», *Dom*, 21 novembre 1918, n° 46; S. RADIĆ, *Seljačka svijest i narodna volja. Put k seljačkoj republici*, Naklada Radićeve slavenske knjižare, Zagreb, 1923, p. 9-11.

¹³⁹ Rudolf HORVAT, *Hrvatska na mučilištu*, Kulturno-historijsko društvo «Hrvatski rodoljub», Zagreb, 1942, p. 35.

devançaient les premiers, notamment par des pressions sur le Conseil national et arguant de la nécessité de rétablir l'ordre au plus vite. Il s'acharna à briser les écueils qui se dressaient contre l'éclosion de cet État *yugoslave* qu'il appelait de ses vœux, en exploitant le mécontentement de la population et en galvanisant contre les ennemis de l'*unité nationale* les hordes de manifestants serbes et dalmates pullulant à Zagreb et tenant les rues de la capitale à leur merci. Il aurait au passage songé à faire assassiner Stjepan Radić, dans des conditions obscures, peut-être en le livrant à la «justice populaire» au travers des cohortes qui assiégeaient la place Saint-Marc pendant les séances du Conseil national.¹⁴⁰

Pribićević parvint à convoquer le Comité central du Conseil national, en l'absence de son président officiel Anton Korošec, pour le 23 novembre afin de régler le problème de l'*union*. Lors des débats, dans la salle principale du *Sabor*, diverses propositions furent formulées. Stjepan Radić se prononça pour un État fédéral dirigé par un triumvirat associant le régent Alexandre Karađorđević, le *ban* croate et le président de l'Assemblée nationale slovène qui nommeraient un gouvernement commun composé par les ministères des affaires étrangères, de l'approvisionnement et de la défense nationale, responsable devant un Conseil national réorganisé et représentant équitablement toutes les assemblées sud-slaves, laissant aux gouvernements locaux la charge des affaires ne relevant pas de ses compétences très limitées.¹⁴¹ Le lendemain, les discussions furent consacrées à la suggestion d'envoyer une délégation à Belgrade pour réaliser définitivement la fusion avec le royaume des Karađorđević. Stjepan Radić s'efforça d'empêcher l'entreprise et proféra un discours qui resterait dans les mémoires.¹⁴² Il tonna contre les membres de l'assemblée hypnotisés par le grotesque «rébus SCS»¹⁴³ signifiant au départ «*Slovènes*, Croates, Serbes» et transformé subrepticement en «*Serbes*, Croates, *Slovènes*» manigancant une opération «ni démocratique, ni constitutionnelle, ni *juste*, ni *sensée*».¹⁴⁴ Ces comploteurs pensaient pouvoir disposer à leur guise d'un peuple *secoué* et *éveillé*¹⁴⁵ par les affres de la guerre qui ne tarderait pas à les assimiler aux «persécuteurs allemands et magyars»¹⁴⁶ de naguère. Radić insista sur l'illégalité de la manœuvre fomentée non pas

¹⁴⁰ Pribićević aurait avoué en 1933 au sculpteur Ivan Meštrović qu'il avait projeté de faire tuer le perturbateur et aurait à cette occasion exprimé sa honte et ses vifs regrets. Dans les années 1920, S. Radić et lui sont devenus des amis sincères et des alliés contre l'hégémonie de Belgrade. Ivan MEŠTROVIĆ, *Uspomene na političke ljude i događaje*, Knjižnica Hrvatske revije, Buenos Aires, 1961, p. 233; *Dom*, 21 novembre 1918, n° 46; S. RADIĆ, *Seljačka svijest i narodna volja*, op. cit., p. 23-25; S. RADIĆ, «Moj politički životopis», *Božićnica — Hrvatski seljački politički kalendar za prostu godinu 1926*, Zagreb, 1925, p. 79; I. PERŠIĆ, «K 70. godišnjici rođenja Stjepana Radića 1871.—1928. Netočnosti i pogreške u njegovim životopisima», *Jutarnji list*, Zagreb, 1941, n° 10495, p. 26; Zvonimir KULUNDŽIĆ, *Atentat na Stjepana Radića*, Stvarnost, Zagreb, 1967, p. 74-75; B. KRIZMAN, «Stjepan Radić 1918.», art. cit., p. 292 (n. 26).

¹⁴¹ Voir T. CIPEK, *Ideja hrvatske države u političkoj misli Stjepana Radića*, Alinea, Zagreb, 2001, p. 129-133.

¹⁴² Sur la transcription de ce discours, voir B. BOBAN, op. cit., p. 441.

¹⁴³ S. RADIĆ, «Govor na noćnoj sudbonosnoj sjednici Narodnoga vijeća dana 24. studenoga 1918.», in *Politički spisi. Autobiografija, članci, govori, rasprave*, Z. KULUNDŽIĆ (éd.), Znanje, Zagreb, 1971, p. 324.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Idem*, p. 325.

¹⁴⁶ *Ibid.*

par le Conseil national réuni en séance plénière mais par son Comité central qui accaparait ainsi tous les pouvoirs en enterrant le *Sabor* et «mille ans et plus d'histoire croate»¹⁴⁷ avec lui, qui détournait le sang versé ces dernières années pour le dédier à la gloire de Pierre I^{er}. Il stigmatisa les représentants slovènes, dalmates et bosniaques bercés si longtemps par l'espoir de rejoindre leurs frères croates dans une même patrie et qui voulaient maintenant se jeter à corps perdu dans les bras du vainqueur; il fulmina contre les Serbes austro-hongrois corrompus par leurs fantasmes d'un «empire fort et glorieux»¹⁴⁸ et enivrés par le mythe du Kosovo. Il exhorta ses auditeurs à ne pas se précipiter comme «des oies dans le brouillard»,¹⁴⁹ à ne pas se lancer dans une aventure condamnée au désastre:

Messieurs,

Il n'y a rien de plus effrayant, il n'y a pas de péché plus grand ni d'erreur politique plus grave que de mettre son peuple devant le fait accompli, c'est-à-dire de mener une politique selon la volonté des messieurs, sans le peuple, contre le peuple. Si vous ne le croyez pas, Dieu veuille vous prêter vie, vous n'attendrez pas longtemps pour voir comment le peuple croate, avec sa conscience républicaine et humaniste, vous *soufflera* juste au moment où vous le croirez calmé et que vous imaginerez tenir ses rênes.

Vive la république!

Vive la Croatie!¹⁵⁰

Son intervention fut vaine et il fut le seul à voter contre le projet. Il fut néanmoins choisi parmi les membres de la délégation mais la HPSS, réunie en assemblée générale le lendemain, s'opposa à son départ. Stjepan Radić fut exclu du Comité central du Conseil national et partit quelques jours à Prague. Il n'était pas en Croatie lorsqu'Alexandre Karađorđević proclama la naissance du *Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes* le 1^{er} décembre 1918.

★

Le conflit mondial laissait l'Europe courbaturée et métamorphosée, ses peuples exsangues et choqués; 9.000.000 de personnes y avaient perdu la vie; près de 190.000 soldats enrôlés dans les pays croates (Croatie-Slavonie, Dalmatie, Bosnie et Herzégovine) ne regagneraient jamais leurs pénates.¹⁵¹ Stjepan Radić, malgré ses désillu-

¹⁴⁷ *Idem*, p. 327. Plusieurs années plus tard, Pribičević admit lui-même contrit l'illégalité de cette procédure: «Ce fut une erreur politique et constitutionnelle que les décisions au sujet de l'union, prises à Belgrade par la délégation du Conseil National en accord avec les représentants du gouvernement et des partis serbes, n'aient pas été soumises avant leur proclamation à la séance plénière du Conseil National de Zagreb, qui seule avait le pouvoir de les accepter définitivement. Je reconnais loyalement ma part dans cette erreur fatale». Svetozar PRIBITCHEVITCH (PRIBIČEVIĆ), *La Dictature du roi Alexandre. Contribution à l'étude de la démocratie (Les problèmes yougoslave et balkanique)*. Documents inédits et révélations, P. Bossuet Éditeur, Paris, 1933, p. 36.

¹⁴⁸ S. RADIĆ, «Govor na noćnoj sudbonosnoj sjednici», art. cit., p. 330.

¹⁴⁹ *Idem*, p. 334.

¹⁵⁰ *Idem*, p. 334-335.

¹⁵¹ D. ČUTURA, L. GALIĆ, «Veliki rat: pregled ratnih operacija», *Hrvatska revija*, Zagreb, année 4, 2004, n° 3, p. 54-55.

sions, était devenu un personnage de premier plan et incarnait désormais la résistance croate face au pouvoir de Belgrade. Mais qu'en était-il de son frère? Qu'avait-il donc fait pendant les quatre années de calvaire endurées par le *Vieux Continent*. Si son éclipse demeure un mystère, quelques documents permettent de retracer sans précision la trame de sa vie pendant cette période.

Antun Radić avait livré son dernier article pour *Dom* en juillet 1914. Ayant perdu son poste au sein de la *Matica hrvatska* en 1909,¹⁵² il ne disposait d'aucune source de revenus fixe et ne pouvait pas même compter, pour subvenir à ses besoins, sur son activité dans l'Imprimerie populaire paysanne croate,¹⁵³ surendettée et au bord du dépôt de bilan, dont les problèmes judiciaires n'en finiraient pas de si tôt de le torturer, menaçant de ruiner les nombreux paysans ayant investi dans l'affaire. En août 1914, il sollicita donc du département des Cultes et de l'Instruction sa réintégration dans le corps enseignant, mais sa demande resta sans suite, peut-être à cause de son engagement public.¹⁵⁴ Son retrait des avant-postes de la HPSS s'explique peut-être par une désapprobation des orientations prises par le parti qui coopérait avec ses ennemis jurés, les *frankistes*, ou par l'inertie générale de la vie politique imposée par les circonstances. Les journaux ne paraissaient presque plus, *Dom* disparut de la circulation pendant tout l'automne 1914,¹⁵⁵ le *Sabor* ne se réunirait qu'en 1915, les paysans portaient vers les casernes, les campagnes se vidaient.

Radić s'efforçait de se dégager des problèmes du quotidien qui s'accumulaient sans cesse. Le 27 septembre 1914, il écrivit à sa sœur Kata Jajnčer pour qu'elle l'aidât à s'approvisionner en bois de chauffage.¹⁵⁶ Il semble que sa sœur lui ait fait parvenir de la nourriture et des produits de subsistance tout au long des mois de crise et qu'elle ait grandement atténué sa pauvreté évidente.

Antun Radić essayait de venir au secours des paysans dans leurs démarches administratives et restait attentif au sort des habitants du district de Velika Gorica dont il avait été le député.¹⁵⁷ Son beau-frère, l'officier Aleksandar Vidulović, faisait son possible pour accéder à ses demandes concernant ses amis mobilisés. Radić se rendit aussi fréquemment à Visoko où il exploitait un vignoble qu'il avait acquis à la fin des années 1890 et où il aimait à se délasser: «Ici, je jouis dans l'oisiveté et je n'ai jamais vécu ainsi: dolce far niente. En 11 jours, j'ai pris 6 kg, depuis au moins 20».¹⁵⁸ Il correspondait avec son neveu Pavle Radić, l'informait des événements fami-

¹⁵² Il en était le secrétaire depuis 1901.

¹⁵³ Sur l'imprimerie du Parti paysan voir M. KOLAR-DIMITRIJEVIĆ, «Hrvatska pučka seljačka tiskara — tiskara braće Radić od 1906. do 1914.», in Alexander BUCZYNSKI, Milan KRUEK, S. MATKOVIĆ (dir.), *Hereditas rerum Croaticarum ad honorem Mirko Valentić*, Hrvatski institut za povijest, Zagreb, 2003, p. 244-250.

¹⁵⁴ HDA, Ministarstvo Narodne prosvjete Nezavisne Države Hrvatske (MNP-NDH), carton 467/267, Dossiers personnels, dossier 5134: Antun Radić, documents, 21540/1914 (lettre de candidature reçue le 13 août 1914), 22063/1914.

¹⁵⁵ B. BOBAN, *op. cit.*, p. 57.

¹⁵⁶ Državni arhiv u Sisku, Osobni arhivski fond Antun Radić, Zagreb, 1895—1916, lettre d'Antun Radić à Kata Jajnčer du 27 septembre 1914.

¹⁵⁷ Stjepan ROBIĆ, «Djelovanje Ante Radića u kotaru Velika Gorica», *Hrvatski dnevnik*, Zagreb, 1938, n° 743, p. 17.

¹⁵⁸ HDA, Fond Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun Radić à Pavle Radić du 11 août 1915.

liaux¹⁵⁹ et lui donnait des nouvelles de leurs amis communs et des camarades du parti. Il lui apprit que Maček avait été blessé,¹⁶⁰ que Predavec souffrait de rhumatismes depuis qu'il avait passé toute une nuit dans l'eau pendant les combats.¹⁶¹ Il lui fit part de ses inquiétudes concernant l'instituteur Stjepan Kranjčević qui s'apprêtait à partir pour la Serbie: «Quel bon garçon! Et demain il sera peut-être changé en terre noire!»¹⁶² Il l'avisa qu'une famille de Trebarjevo, son village natal, avait perdu trois fils au front, une autre deux, lui raconta sa rencontre avec des jeunes femmes auxquelles on venait d'annoncer la mort du père et qui à présent vivaient dans l'angoisse de devenir veuves.¹⁶³ Radić ne pouvait réprimer dans ses missives sa colère face à l'hécatombe qui n'en finissait plus: «Dieu va probablement régler cette crétinerie de sorte que *tous* se retrouvent à terre meurtris et honteux. Ce sera une chance. Alors surviendra une réaction contre le pouvoir dont le monde — après tant de combats pour la liberté — se sera [débarrassé]. Le slogan sera: Vive l'*autarchie*! (tu sais encore le grec: que chacun se gouverne seul au lieu de rêver à une grande patrie impérialiste).»¹⁶⁴

Le 18 mars 1915, pour rendre sa situation matérielle plus supportable, Antun Radić s'adressa par courrier au *komeš* de la commune nobiliaire de Turopolje, Ljudevit Josipović, et lui proposa ses services pour l'aider à pallier la léthargie économique du district et à «écarter» certaines «conséquences» des agissements du Parti paysan dans la région.¹⁶⁵ Il n'avait pourtant pas épargné Josipović dans ces articles passés.¹⁶⁶

En mai 1916, Radić subit les examens relatifs à son éventuelle mobilisation sous les drapeaux et fut déclaré inapte au service, en raison d'une affection rénale et de problèmes cardiaques, avant d'être dégagé de toutes obligations militaires en septembre.¹⁶⁷ Il vivait alors chez son vieil ami, et parent de son épouse Vilma, Josip Hadrović,¹⁶⁸ ancien curé de Visoko récemment promu chanoine à l'archevêché de

¹⁵⁹ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 22 avril 1915.

¹⁶⁰ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 4 janvier 1915. Maček a été touché près de la cheville droite par un tir de mitrailleuse en traversant la rivière Kolubara, voir son témoignage cité dans I. PERIĆ, *Vladko Maček. Politički portret*, Golden marketing — Tehnička knjiga, Zagreb, 2003, p. 41.

¹⁶¹ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 4 janvier 1915.

¹⁶² HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 4 janvier 1915.

¹⁶³ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 4 janvier 1915.

¹⁶⁴ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 13, lettre d'Antun à Pavle Radić du 4 janvier 1915.

¹⁶⁵ HDA, Antun, Stjepan i Pavle Radić, carton 9, lettre d'Antun Radić à Ljudevit Josipović du 18 mars 1915. Par erreur, Bogdan Krizman identifie le destinataire à Antun Bauer, voir B. KRIZMAN (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 522.

¹⁶⁶ Voir A. RADIĆ, «Turopoljci — kmeti Josipovičevi», *Dom*, 10 mai 1911, n° 19.

¹⁶⁷ DHZ, GPZ, Predsjedništvo, 6484/1916, Correspondance entre le Commandement de la Garde territoriale royale hongroise à Zagreb et la Mairie de Zagreb; cf. Božidar MURGIĆ, *Život, rad i misli dra. Ante Radića*, Hrvatska politička biblioteka, Zagreb, 1937: annexe sans indication de page contenant un «document militaire» d'Antun Radić. Son frère Stjepan fut quant à lui réformé en raison de ses graves problèmes de vue. DHZ, GPZ, 30520/1917, Registre des conscrits soumis à une visite supplémentaire; DHZ, GPZ, 6526/1916.

Zagreb, qui lui avait offert l'hospitalité et qui avait mis deux chambres à sa disposition dans son logement au Kaptol.¹⁶⁹

En mai 1917 survint le décès de Mile Starčević qui laissa la circonscription de Sveti Ivan Zelina sans député. Stjepan Radić souhaitait faire revenir Antun au *Sabor* et tenta une approche vers le Parti du droit de Starčević afin d'en convaincre la hiérarchie de soutenir sa candidature à l'élection pour le siège privé de titulaire, en échange de l'abandon définitif par la HPSS du district de Velika Gorica.¹⁷⁰ Il relata dans *Dom* l'échec des marchandages et précisa que son frère n'avait été «au courant de rien».¹⁷¹

Antun Radić nourrissait visiblement d'autres projets. En mars 1917, à la demande de sa femme et à son insu au départ, son fidèle ami Stjepan Bosanac, alors inspecteur scolaire dans le secondaire, avait entrepris de faire aboutir sa réactivation dans l'enseignement.¹⁷² Il rédigea une longue requête au département des Cultes et de l'Instruction retraçant son parcours et énumérant ses qualités de pédagogue, en insistant sur les possibilités d'éluder les obstacles administratifs à sa réintégration: «N'est-il pas dommage pour l'instruction nationale de n'avoir pas replacé dans les écoles un tel homme à cause d'une formalité, parce qu'il a interrompu ses fonctions pendant plus de cinq ans, alors qu'il est un pédagogue né, tandis qu'on a recruté en tant que professeurs, pour pourvoir aux besoins, des gens insuffisamment habilités et n'ayant pas même passé l'examen requis?»¹⁷³ L'initiative échoua dans un premier temps,¹⁷⁴ mais Bosanac ne s'avoua pas vaincu, réitéra sa demande quelques semaines plus tard et finit par obtenir gain de cause. Le 22 août 1917, Antun Radić fut nommé professeur de croate et de latin au Gymnase de Gornji Grad à Zagreb, dirigé par Vladoje Dukat, avec un traitement s'élevant au total à 4.770 couronnes, prime de logement comprise.¹⁷⁵

Si Antun Radić ne voulait plus être mêlé aux combines politiciennes, il demeurait toujours une figure du Parti paysan dont les travaux étaient rendus pratiquement impossibles. Il participa ainsi à la première réunion du Comité central de la HPSS

¹⁶⁸ A. Radić avait rompu toute relation avec lui en raison de son conflit avec le clergé, mais les deux hommes avaient fini par se réconcilier.

¹⁶⁹ Mirko MARENČIĆ, «Uspomene na stare dane. Moje drugovanje sa Josipom pl. Hadrovićem, drom Antunom Bauerom i drom Antunom Radićem», *Žumberačke novine*, Zagreb, 1939, n° 25, p. 7.

¹⁷⁰ I. PERŠIĆ, *op. cit.*, p. 172.

¹⁷¹ *Dom*, 31 mai 1917, n° 22; cf. *Hrvatska riječ*, Zagreb, 20 mai 1917, n° 127.

¹⁷² HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 21540/1914 (lettre de Stjepan Bosanac au département des Cultes et de l'Instruction du 26 mars 1917); Stjepan BOSANAC, «Uspomene na braću Radić», *Hrvatska smotra*, Zagreb, t. 4, 1936, n° 5-6, p. 158.

¹⁷³ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 21540/1914.

¹⁷⁴ Étrangement, d'après une note de Bosanac insérée dans les documents officiels, Antun Radić aurait alors refusé lui-même une affectation: «À Monsieur A. Radić / Manuscrit retourné sur demande avec pièces jointes (8), car il a déclaré qu'une nomination ne lui convient plus». HDA, MNP-NDH, Dossiers personnels: Antun Radić, 21540/1914 (1^{er} mai 1917).

¹⁷⁵ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 22063/1917, 22460/1917; *Službeni glasnik kr. hrv.-slav.-dalm. vlade, odjela za bogoštovje i nastavu*, Zagreb, 31 août 1917, n° 8, p. 213.

depuis la guerre en septembre 1917, chargée d'élaborer une proposition de réforme de la loi électorale en vue d'une discussion qui s'annonçait sur le sujet au *Sabor*. L'idée d'accorder un droit de suffrage à la gent féminine suscita de piquantes controverses.¹⁷⁶ Stjepan Radić s'en fit un avocat convaincu. Vladko Maček et le religieux Fran Škrinjar s'y opposèrent avec résolution, espérant préserver le beau sexe de «la boue des partis».¹⁷⁷ Antun Radić opta pour une solution intermédiaire permettant aux femmes indépendantes, subvenant seules à leurs besoins, et celles ayant achevé un cycle secondaire durant leur scolarité de prendre part aux élections. Il formula également une curieuse proposition suggérant que le droit de vote pourrait être donné aux femmes mariées à condition que leurs époux votassent en leur nom... En dépit des protestations et de la consternation de son frère, la *HPSS* s'aligna peu ou prou sur sa position.¹⁷⁸

À la rentrée scolaire de la même année, Antun Radić retrouva le gymnase de Gornji Grad qu'il avait quitté en 1897 et fut parallèlement chargé de donner des cours au lycée de Donji Grad.¹⁷⁹ Il consacra toute son énergie à sa fonction et marqua durablement ses élèves. Les adolescents auxquels il avait affaire ressemblaient peu à ceux de la fin du siècle précédent. Beaucoup vivaient sans leurs pères, dans le dénuement et les privations, livrés à eux-mêmes. Plusieurs d'entre eux se souviendront de l'atmosphère qui régnait alors dans le pays. «Nous grandissions comme des fruits dans un jardin laissé à l'abandon, nous mûrissions à l'ombre de la grande GUERRE,¹⁸⁰ écrira Luka Perković qui, comme Božidar Murgić ou Rikard Flögel, une fois adulte, dans les années trente, se remémorera son maître avec nostalgie. Les témoignages des lycéens décrivent un Antun Radić compréhensif et attentif, constamment pénétré par ses pensées, mélancolique, accablé, torturé par les malheurs qui touchaient son peuple: «Et cette amertume et cette douleur incompréhensible sont venues pour nous un symbole: derrière elles croissaient une fierté indestructible et une confiance en soi, une combativité à toute épreuve et une disposition constante à protester contre l'injustice. Et nous pensions: c'est à cela que doit ressembler l'homme croate!»¹⁸¹ De sa personnalité douce et affectueuse transparaisait la profondeur d'une âme noble, d'une vie «riche d'expériences, de dangers surmontés, de batailles, d'audaces, de déceptions et de colère».¹⁸² Radić s'attachait à dépayser ses élèves fragilisés physiquement et moralement, à les délivrer l'espace d'un cours du chaos qui les entourait, à les en extraire un instant par la magie des

¹⁷⁶ *Dom*, 18 septembre 1917, n° 36. B. BOBAN, *op. cit.*, p. 286-288, cf. B. BOBAN, «Stradanje žena u Prvome svjetskom ratu», *Kruh i ruže*, Zagreb, 2001, n° 15, p. 12-15.

¹⁷⁷ Cité in B. BOBAN, *op. cit.*, p. 286.

¹⁷⁸ La proposition finalement adoptée offrait néanmoins aux femmes la possibilité de voter à la place de leurs maris.

¹⁷⁹ *Izvjestaj Kr. Donjogradske Velike Gimnazije u Zagrebu za školsku godinu 1917.—1918.*, Zagreb, 1918, p. 6.

¹⁸⁰ Luka PERKOVIĆ, «Na Radićevu satu», *Kalendar Hrvatski glas za godinu 1939*, Winnipeg, Canada, 1938, p. 98.

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.*

grandes œuvres et du savoir. Il voulait en faire des «hommes libres»,¹⁸³ capables de réfléchir et de prendre du recul, leur donner des repères dans un monde qui s'écroulait, les armes adéquates pour affronter les épreuves et remonter la pente. Il poussait les jeunes gens dans leurs retranchements, les contraignait à un «examen de conscience»,¹⁸⁴ pour les forcer à exprimer leurs opinions et à les défendre. Il les écoutait avec patience avant de corriger leurs jugements et soumettait systématiquement ses propres considérations à discussion. Il s'appliquait à leur faire aimer le *peuple* et sa culture et s'emportait avec sévérité lorsqu'il décelait chez eux une indifférence ou un mépris à l'endroit des humbles, comme le révèle une de ses tirades retranscrites par Perković pendant un cours sur Cicéron.¹⁸⁵

Radić repéra ainsi un jeune homme «aux principes de vie» singuliers. Il lui demanda son identité et entendit de sa part une réponse maladroite et périlleuse: «Je suis un Monsieur.» Radić lui donna une gifle cinglante. Plus tard, une fois calmé, il lui présenta ses excuses et ajouta avec causticité: «Mais c'est un Monsieur que j'ai frappé, et non un élève!»¹⁸⁶

En 1918, Murgić et Rikard Flögel s'évertuèrent à ressusciter l'association lycéenne *Osvit* [L'Aube] (interdite au début du conflit). Ils s'adressèrent à leur professeur favori qui se mit à leur disposition pour les aider. Radić se rendit avec eux dans le bureau du directeur de l'établissement et plaida leur cause avec succès. Vladoje Dukat approuva le projet mais recommanda, étant donné «les nouvelles circonstances»,¹⁸⁷ de supprimer le mot *croate* dans la désignation officielle de la structure. Devant les protestations qui s'élevèrent aussitôt, il daigna répondre: «Nous avons rompu avec quelque chose».¹⁸⁸ Radić lui fit comprendre avec fougue que lui ne se comptait pas parmi ceux qui avaient «rompu». Pendant la conversation animée, il eut un malaise, se mit à tousser et à trembler de fièvre.¹⁸⁹ Sa maladie gagnait irrésistiblement du terrain. Élu *parrain* d'*Osvit*, il fit son possible pour accompagner les membres de l'organisation dans leurs activités et leurs débats.

Début janvier 1919, quelques semaines après la constitution du nouvel État, Antun Radić requit auprès du département des Cultes et de l'Instruction la prise en compte de ses vingt années passées en dehors de l'enseignement dans les calculs visant à déterminer le montant de sa future retraite. Dans un document joint à la recommandation du directeur du gymnase, il établit un curriculum vitae détaillé recensant l'ensemble de ses activités de 1897 à 1917. Convaincu à raison des mérites de ses œuvres, il y mit l'accent sur ses travaux au sein de l'Académie sud-slave et

¹⁸³ *Idem*, p. 99.

¹⁸⁴ *Idem*, p. 98.

¹⁸⁵ *Idem*, p. 100.

¹⁸⁶ «Anegdota o Anti Radiću», *Polet*, Zagreb, 1940, n° 2, p. 3.

¹⁸⁷ Rikard FLÖGEL, «Dr. Antun Radić kao prijatelj mladeži», *Slobodni dom*, Zagreb, 1924, n° 6, p. 4.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*; cf. Božidar MURGIĆ, «Uspomene na mog učitelja dra. Antuna Radića», *Evolucija*, Zagreb, t. 1, 1931—1932, p. 868.

de la *Matica hrvatska*, présenta ses écrits dans les publications culturelles de Croatie-Slavonie et n'omit pas même de mentionner son engagement politique:

(...) Même en tant qu'écrivain politique, et disons comme agitateur, je suis resté un enseignant. Je peux dire avec confiance que des centaines et des centaines de mes articles — à caractère didactique, analytique, rarement passionnés ou même injurieux — ont été pour des milliers de gens une sorte d'école de la connaissance et de la discussion calme et réfléchie. Je peux en dire de même pour les assemblées et les réunions, probablement plus de mille, que j'ai tenues.¹⁹⁰

Radić conclut sa lettre en anticipant un éventuel reproche sur sa démission de 1897: «(...) À Dieu ne plaise qu'aient raison les cyniques qui disent: 'C'est bien fait pour lui, puisqu'il a été fou à ce point!'»¹⁹¹ Il ne recevrait aucune réponse. L'administration à laquelle il était affilié attendait sa restructuration. Le gouvernement du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes tout juste confectionné siégeait à Belgrade sous la direction de Stojan Protić. Il comprenait plusieurs adversaires des frères Radić, gratifiés pour services rendus à la cause yougoslave, et s'appuyait grandement sur les avis de Svetozar Pribićević,¹⁹² ministre de l'Intérieur, dans ses décisions concernant les «pays croates». Les opposants au pouvoir essayaient les pires affronts. Dans les villages, les paysans souffraient bastonnades et humiliations. Le 5 décembre 1918, une manifestation de soldats croates défilant aux cris de «Vive la république! Vive Stjepan Radić!» avait été réprimée dans un bain de sang; dix-huit morts avaient été relevés et les forces armées de l'éphémère *État SCS* avaient été mises au pas.¹⁹³ Contrairement aux apparences, le président de la *HPSS*, toujours à Prague, n'avait pris aucune part dans la démonstration. Partisan du républicanisme et symbole de la résistance croate, il était dans la ligne de mire de Pribićević, farouche propagandiste de l'*unitarisme* yougoslave et d'un État centralisé.¹⁹⁴

Diminué par sa maladie des reins, Antun Radić rassembla ses dernières forces pour une ultime montée au créneau et recommença à écrire pour *Dom*, en janvier

¹⁹⁰ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 231/1919 (lettre d'Antun Radić au commissaire pour les Cultes et l'Instruction, 3 janvier 1919).

¹⁹¹ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 231/1919 (lettre d'Antun Radić au commissaire pour les Cultes et l'Instruction, 3 janvier 1919).

¹⁹² I. PERIĆ, *Stjepan Radić, op. cit.*, p. 294.

¹⁹³ J. ADLER, *op. cit.*, p. 328-333; cf. B. KRIZMAN, *op. cit.*, p. 361-380; cf. Mislav GABELICA, «Žrtve sukoba na Jelačičevom trgu 5. prosinca 1918.», *Časopis za suvremenu povijest*, Zagreb, t. 37, 2005, n° 2, p. 467-477; R. HORVAT, *op. cit.*, p. 51-59; cf. Ivan MUŽIĆ, *Stjepan Radić u Kraljevini Srba, Hrvata i Slovenaca*, Nakladni Zavod Matice hrvatske, Zagreb, 1988, p. 35-36; S. MATKOVIĆ, «Istraživačke dopune o pobuni 5. prosinca 1918. godine», in Z. MATIJEVIĆ (dir.), *op. cit.*, p. 129-153.

¹⁹⁴ Pribićević verra l'appareil juridique et l'arsenal répressif qu'il aura contribué à installer se retourner contre sa personne. Après sa disgrâce, il écrira de son exil parisien: «En Serbie, on imagine que les Yougoslaves en Autriche-Hongrie étaient des rajahs (esclaves), comme c'était le cas des Slaves en Turquie, et qu'il était nécessaire de les libérer de cette situation. Cependant, lorsqu'on parle objectivement, on doit constater que les Yougoslaves de l'Autriche-Hongrie avaient avant la guerre plus de liberté politique que dans leur nouvel État en Yougoslavie, et même avant la dictature; car, depuis la dictature, il existe en Yougoslavie un tel esclavage, qu'on ne peut pas imaginer pire.» S. PRIBITCHEVITCH, *op. cit.*, p. 25.

1919, après une interruption de plusieurs années. Dans une série d'articles, il livra à ses lecteurs ses réflexions sur les bouleversements survenus. Il y décrivait les mécanismes ayant provoqué la guerre et les changements engendrés par le long séisme mondial qui, en des circonstances *normales*, auraient pris un millénaire à éclore.¹⁹⁵ La guerre avait entériné la chute de trois «empires»,¹⁹⁶ la Russie, le *Reich* allemand et l'Autriche, et fait germer une nouvelle Europe. Elle avait offert une arène à la confrontation entre les phénomènes idéologiques ayant rythmé le XIX^e siècle. L'impérialisme des oppresseurs avait été vaincu par le nationalisme des opprimés. Le pangermanisme s'était brisé sur la cuirasse slave et avait expiré sous les coups des Alliés. L'idée slave avait survécu à l'agonie du *Colosse aux pieds d'argile*. Elle avait reçu sa consécration en démontrant qu'elle n'avait jamais été un instrument entre les mains des tsars, puisque Nicolas II avait été renversé par ses propres sujets, par le peuple russe si craint en Occident. Le «panslavisme», «invention»¹⁹⁷ des *Allemands*, ne pouvait plus servir d'épouvantail planté pour effrayer les Italiens, les Magyars et les Roumains, afin de favoriser le *Drang*,¹⁹⁸ désormais neutralisé par le succès de la «Revanche»¹⁹⁹ française, les victoires britanniques dans la course aux marchés et le cordon de sécurité slave qui serait installé.

La guerre contraignit en plus à la remise en cause des systèmes et pratiques politiques traditionnels dans leur ensemble. La diplomatie secrète, la toute-puissance des États, le fossé séparant les élites cultivées et les peuples tenus dans l'ignorance, les pouvoirs justifiés par la «grâce de Dieu»,²⁰⁰ les engrenages des alliances avaient une responsabilité accablante dans le déclenchement des hostilités et une réflexion sur les principes qui guideraient l'Europe à l'avenir s'imposait.

Les puissances rétives aux changements avaient payé cher leur frilosité. La déchéance de Nicolas II avait déblayé la voie aux peuples enchaînés, discrédité les «anciens modes de gouvernement»²⁰¹ et semé la terreur chez «les rois et les empereurs» accrochés à leurs trônes mais incapables d'éviter la culbute et contraints de «lâcher prise». ²⁰² Wilson avait su tirer profit de cette déliquescence, canaliser les remous qui l'accompagnaient et les diriger vers un projet de refonte généralisée de l'ordre international visant à créer un monde plus juste. Radić lui vouait une admiration sans bornes et fut parmi les premiers Zagrebois à clouer son portrait au mur de son logement. En faisant miroiter l'idée du droit des peuples à l'autodétermination, le président américain avait poussé le malheureux Charles I^{er} à précipiter les réformes et à tenter de devancer ses exigences concernant le réaménagement de

¹⁹⁵ A. RADIĆ, *Nauk i program Hrvatske Pučke seljačke stranke (skraćeno HPSS)*, Radićeva slavenska knjižara, Zagreb, 1919, p. 3.

¹⁹⁶ *Idem*, p. 4-5.

¹⁹⁷ *Idem*, p. 11.

¹⁹⁸ *Idem*, p. 14-15.

¹⁹⁹ *Idem*, p. 37-38.

²⁰⁰ *Idem*, p. 21.

²⁰¹ *Idem*, p. 28.

²⁰² *Idem*, p. 29.

l'espace danubien pour sauvegarder l'intégrité de ses terres. Le dernier des Habsbourg couronnés avait même songé, enfin, à la création d'une entité croate élargie dans un cadre *trialiste* mais s'était heurté à la résistance désespérée et opiniâtre de Budapest.²⁰³ Le 17 octobre 1918, en pleine débâcle, il avait finalement amorcé la fédéralisation de la Cisleithanie,²⁰⁴ mais Wilson avait trouvé cette solution insuffisante et demandé que les peuples d'Autriche-Hongrie décidassent eux-mêmes de la nature des liens qui devaient les unir à la Monarchie.

Wilson n'avait pourtant pas été directement l'artisan de l'effritement du *vieil empire* et avait plutôt laissé se dérouler les manœuvres diplomatiques de Georges Clemenceau et David Lloyd George pour anéantir l'Autriche-Hongrie. Il est néanmoins incontestable que les peuples d'Europe centrale avaient interprété ses *Quatorze points* et ses discours comme des invitations, des incitations à secouer le harnais. Il est vraisemblable qu'Antun Radić, à l'instar de son frère, avait cessé d'envisager l'avenir de la Croatie uniquement dans un décor habsbourgeois sous l'effet de ses proclamations, «ces mots de libération et de salut».²⁰⁵ Il fut très intéressé par les intentions du président des États-Unis de fonder une «alliance (ligue) des nations»,²⁰⁶ qui garantirait la paix à des générations entières. Il lui sut gré de ses efforts en vue de propager les idéaux démocratiques dans une Europe centrale selon lui insuffisamment mûre pour les faire siens spontanément:

Il est vrai que la plupart des messieurs et des peuples dans l'ancien empire des Habsbourg ne savent pas vraiment ce qu'est la démocratie; beaucoup de messieurs pensent qu'être démocrate signifie être crasseux et vulgaire; et peu d'entre eux savent qu'être démocrate signifie d'abord que personne ne doit et ne peut avoir des droits ou des honneurs par la naissance, par la grâce de quelque empereur ou seigneur. Il n'y a donc plus de comtes, de barons, de chevaliers; il n'y a plus de crétin que le peuple doit honorer, craindre et en plus payer uniquement parce qu'il a été nommé, parce que quelqu'un l'a nommé et fait chef. En revanche, tous ont les droits et les honneurs qu'ils méritent et acquièrent par leurs compétences devant le peuple. En un mot: là où est la démocratie, il n'y a pas de messieurs; ou mieux encore: là tous sont des messieurs, tous sont égaux.²⁰⁷

Radić s'attarda ensuite sur la situation des Croates et revint sur les événements ayant conduit à la formation du nouvel État. Il exprima le trouble mêlant espérances et inquiétudes ressenti par ses compatriotes depuis l'effondrement brutal de la Monarchie. Il rappela les étapes qui avaient ponctué la création du royaume sud-slave, depuis la Déclaration de mai 1917 et les réorientations du Parti du droit de Starčević, marquées par un renoncement progressif et insidieux à la *croaticité* dans les discours des intellectuels et des hommes politiques de *banovine*:

²⁰³ J. ADLER, *op.cit.*, p. 192-211.

²⁰⁴ *Idem*, p. 226-229.

²⁰⁵ A. RADIĆ, *Nauk i program*, *op. cit.*, p. 34.

²⁰⁶ *Idem*, p. 43-45.

²⁰⁷ *Idem*, p. 36-37.

Depuis la déclaration yougoslave, en effet, on écrit de moins en moins au sujet de la Croatie et des Croates, de plus en plus à propos des Serbes, des Croates, des Slovènes (ou simplement SCS), au point que les starčevićiens eux-mêmes effacent les termes "État croate" du titre de leur organe: il n'y a plus d'État croate... Et cela se diffuse comme un mal: déjà le nom croate les gêne tous et tout ce qui a été croate (journaux, librairies, commerces) devient du jour au lendemain 'national' ou 'yougoslave'.²⁰⁸

Il évoqua les circonstances de l'érection du Conseil national destiné au départ à dresser un barrage «contre Vienne et Pest»²⁰⁹ et qui, après sa prise en main par la Coalition croato-serbe, s'était transformé en nébuleuse gouvernementale, séditeuse et conspiratrice. Radić avait pourtant approuvé sa naissance et avait même été à l'origine du message de soutien que lui avait envoyé le corps professoral de son gymnase,²¹⁰ mais l'assemblée faussement représentative s'était clandestinement arrogé tous les pouvoirs en se substituant au gouvernement, en liquidant le *Sabor*, en rompant unilatéralement et sans l'assentiment du peuple tous les liens juridiques entre les Croates et la Monarchie: «À partir du 29 octobre 1918, lorsque la diète étatique millénaire croate a donné le pouvoir au Conseil national des Serbes, des Croates et des Serbes (CN SCS), comme il y a 400 ans (1527) à un Habsbourg, tout a pris une autre direction».²¹¹

Enfin délivrés des Magyars et des *Allemands*, les Croates n'avaient pas saisi l'occasion de fonder leur État. Radić interprétait ce manquement au devoir national comme une trahison mûrement réfléchie, un complot ourdi par les élites de *banovine* et encouragé par la lâcheté et l'égoïsme des délégués dalmates, bosniaques et istriens, les uns paniqués par l'avancée italienne, les autres couvant jalousement leurs jeunes institutions dans un premier temps, empressés de les brader aux Serbes par la suite.²¹² Il rejeta les arguments des comploteurs qui excusaient leurs méfaits par la peur de l'irrédentisme, du Traité de Londres. Il était convaincu que «l'Entente» reviendrait sur ses promesses faites aux Italiens et estimait que, dans le cas contraire, le fragile échafaudage *yougoslave* n'aurait aucune possibilité d'empêcher les amputations territoriales.²¹³ Il pensait par ailleurs que la Serbie consentirait à se partager le cadavre croate avec le voisin d'outre-Adriatique.

Radić exprima ses craintes devant ce «yougoslavisme» qui avait poussé comme de la mauvaise herbe sur les champs dévastés par les obus, si différent des mouvements portés par les *Illyriens* et leurs successeurs, et qui tendait vers un «nivelle-

²⁰⁸ *Idem*, p. 50.

²⁰⁹ *Idem*, p. 50.

²¹⁰ HDA, Fond Narodnog vijeća Slovenaca, Hrvata i Srba, carton 5, Bureau central du Conseil national SCS, Écrits généraux, n° 2/1918: Lettres de soutien au Conseil national SCS à Zagreb, n° 518, 20 octobre 1918. Voir Vladimir GUDEL, «Još o 50. godišnjici mature koju je onda bio položio i dr. Ante Radić», *Jutarnji list*, Zagreb, 1938, n° 9655, p. 17.

²¹¹ A. RADIĆ, *Nauk i program*, op. cit., p. 53.

²¹² *Idem*, p. 54.

²¹³ *Idem*, p. 56-57.

ment» forcé, une «égalisation» des nations et nationalités en jeu au détriment des identités particulières:

Ils croient que notre peuple est comparable au peuple ouvrier américain ou français qui parle une même langue apprise dans les écoles, qui s'habille des vêtements qu'on lui donne; alors que chez nous, chaque contrée a son parler propre, son costume, son chant, ses souvenirs, ses plaisanteries... Voulez-vous donc tout "repasser" pour que nous ne fassions tous plus qu'un, comme les ouvriers dans leurs blouses bleues, tâchées ou propres? Enfilez juste encore au Yougoslave aplati un chapeau avec un numéro et il sera mûr pour l'État SCS unifié.²¹⁴

Il donna ensuite quelques indications à ses lecteurs sur les concepts juridiques célébrés par les laudateurs des divers projets constitutionnels envisagés pour le Royaume de Pierre I^{er}. Il définit le «centralisme» et le «fédéralisme» avant de se prononcer pour l'autogestion des unités administratives quelle que serait l'armature choisie: «Tant que le peuple paysan n'aura pas ses communes entre ses mains en totalité, il ne ressentira vraiment ni la liberté ni ses droits».²¹⁵ Radić conclut son analyse en confiant ses espoirs aux démocraties victorieuses, «l'Angleterre, la France et l'Amérique», et l'acheva par un vibrant: «VIVE WILSON!»²¹⁶

Ce texte apparaît rétrospectivement comme son testament politique. À travers lui, Radić tira sa révérence avant de s'isoler pour livrer son dernier combat, contre un corps qui l'abandonnait et le faisait souffrir, et lui consacrer toute son énergie. Sa santé se dégradait, sa maladie des reins progressait irrémédiablement.

Le 3 février 1919, la HPSS tint une assemblée générale extraordinaire. Elle dénonça les violences exercées par l'armée et les forces de l'ordre, condamna l'absorption illégale de l'État SCS et son occupation par les troupes serbes. Elle se détermina à lutter pour l'établissement d'une fédération républicaine sud-slave incluant la Bulgarie et exigea la formation préalable d'une assemblée constituante croate. Ses revendications seraient envoyées sous forme de mémorandum aux représentants des puissances réunies à Paris pour discuter des termes de la paix.

À bout de forces, Antun Radić ne donnait déjà plus de cours au gymnase depuis la fin janvier 1919. Le 10 février, il alla chez le barbier puis rentra chez lui. Épuisé, il s'allongea sur le divan de la salle de séjour de la maison curiale d'Hadrović. En fin d'après-midi, il perdit connaissance et rendit l'âme vers 20h45 «dans la grâce du Seigneur», après que le chanoine lui eut administré les derniers sacrements.²¹⁷

Son corps fut mis en terre le 12 février 1919 dans le cimetière Mirogoj en présence d'une foule nombreuse.²¹⁸ Les orateurs se succédèrent pour accompagner le défunt vers sa dernière demeure. Dragutin Peček délégué par ses collègues

²¹⁴ *Idem*, p. 62.

²¹⁵ *Idem*, p. 63-64.

²¹⁶ *Idem*, p. 65.

²¹⁷ Voir la reproduction de *Dom* du 11 février 1910 dans B. MURGIĆ, *op. cit.* (sans indication de page).

²¹⁸ Il gît auprès de son épouse et de sa belle-mère, dans un modeste caveau familial, surmonté d'une stèle qui n'a visiblement pas été érigée en son honneur et indiquant qu'il est mort à l'âge de quarante-neuf ans, alors qu'il s'est éteint dans sa cinquante et unième année.

enseignants lui adressa un émouvant message d'adieu. Josip Predavec et Juraj Valečić prononcèrent un discours à sa mémoire au nom de la HPSS. Božidar Murgić rendit également un hommage poignant à son professeur et se fit le porte-parole de ses camarades en lui témoignant sa reconnaissance:

Il a été le premier que nous avons entendu nous dire que l'homme doit être libre par le corps et par l'esprit, qui nous a appris à être des hommes. Il a su nous dire: 'Vous voudriez donc ressembler à ces gens sans convictions, sans force morale pour exposer leurs convictions, incapables de se battre et de se sacrifier pour elles? Battez-vous pour la vérité, pour elle tombez ou remportez la victoire! Nous mourrons et vous arrivez, soyez meilleurs que nous! Soyez libres, éveillez l'homme qui sommeille en vous!' ²¹⁹

Après la cérémonie, un détachement de soldats empêcha le cortège d'entrer dans la cathédrale. ²²⁰ Radić eut droit à quelques nécrologies respectueuses dans la presse, dans *Dom* évidemment déplorant la disparition du «premier fondateur du Parti paysan», mais aussi dans *Obzor* et dans la publication de l'association des professeurs du secondaire sous la plume de Vladoje Dukat. ²²¹

Radić laissa derrière lui une veuve sans enfants, «l'ange gardien de sa vie», ²²² «son amie la plus fidèle, son compagnon d'armes le plus dévoué», «son premier auditeur, lecteur, adhérent à ses idées», ²²³ qui avait toujours été à ses côtés, «à travers les vents et les tempêtes», «souriant toujours avec courage, audace et joie», ²²⁴ «méprisant le danger et partageant avec lui le pain noir comme si c'était de la galette, avec joie et bonheur». ²²⁵ Vilma avait déjà perdu son frère Aleksandar deux mois plus tôt et sa mère en mai 1915 et devait maintenant affronter un troisième deuil. Brisée par ce chagrin insurmontable, la pauvre femme était désespérée et inconsolable. Elle avait abandonné son poste d'institutrice pour épouser Antun et voué sa vie à son mari. Bosanac tenta de lui obtenir une pension de réversion en demandant au ministre de l'Instruction Ljuba Davidović la prise en compte et le *rattachement* des deux périodes d'activités de Radić dans l'enseignement (1892—1897; 1917—1918), car cinq années de fonction ininterrompues étaient nécessaires pour faire bénéficier aux veuves d'une aide financière. ²²⁶ En avril 1919, Vilma reçut une réponse négative motivée par la prétendue démission du principal intéressé en 1897 «sans pression des autorités politiques et étatiques de l'ancienne Monarchie austro-hongroise». ²²⁷

²¹⁹ *Dom*, 18 février 1919, n° 20.

²²⁰ B. JANJATOVIĆ, *op. cit.*, p. 149 (n. 483).

²²¹ *Obzor*, 11 février 1919, n° 34; *Nastavni vjesnik*, Zagreb, t. 27, 1919, n° 10, p. 313; cf. I. PERIĆ, *Antun Radić 1868.—1919. Etnograf, književnik, političar*, Dom i svijet, Zagreb, 2002, p. 280-281.

²²² S. BOSANAC, *art. cit.*, p. 158.

²²³ Marija JURIĆ ZAGORKA, «Idealna družica života Antuna Radića», *Hrvatica*, Zagreb, 1940, n° 3, p. 8.

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 231/1919 (Lettre de Stjepan Bosanac au ministre de l'Instruction Ljuba Davidović du 11 février 1919).

Vilma sombra dans la dépression, d'autant que ses soucis n'en finissaient plus de s'amonceler. À la suite d'une inspection du presbytère d'Hadrović par des envoyés du Bureau du logement, elle apprit que les deux chambres dont elle disposait seraient réquisitionnées pour l'hébergement d'un militaire.²²⁸ Ses démarches pour éviter l'expulsion furent infructueuses. Marija Radić, l'épouse de Stjepan, emprisonné depuis le 25 mars 1919 pour ses *activités subversives*,²²⁹ lui offrit en vain l'hospitalité. Le 5 juillet, les nerfs à vifs, Vilma se rendit au cimetière Mirogoj et avala un poison sur la tombe d'Antun. Elle s'éteignit le lendemain après avoir été transportée à l'hôpital.

Stjepan Radić, très touché par le drame, imagina dans une lettre à sa femme les retrouvailles pour l'éternité entre Antun et sa bien-aimée: «(...) Tu te souviens de la magnifique journée de février qui a accompagné les obsèques de mon frère, une journée à l'image de son âme douce et noble. De même, je suis ravi, je suis heureux que nous aurons à présent une très belle journée de juillet. Eux s'en moquent, car leurs âmes baignent dans la lumière et l'amour, mais pour nous c'est important parce que le peuple dit, lorsqu'il pleut pendant l'enterrement de quelqu'un: ce n'était pas un homme bien».²³⁰

*

Antun Radić est né, a vécu, pensé et agi, dans un monde englouti par la Première Guerre mondiale, dans cette Monarchie des Habsbourg présentée trop souvent comme un archaïsme pétrifié, alors qu'elle a été, malgré son retard relatif sur les puissances occidentales, l'impatience, les frustrations et les grondements de ses populations, un des États les plus modernes et les plus dynamiques du Vieux Continent, qui permettait depuis des siècles la cohabitation d'une mosaïque de peuples, et dont, avant 14, la disparition ne paraissait pas inévitable. Le Parti paysan créé en grande partie par ses soins en 1904 ne peut être considéré comme la concrétisation de sa pensée. Il n'en a été qu'un fade reflet. Il n'a pas été fondé pour réaliser les idéaux de son premier théoricien, mais pour répondre aux besoins immédiats et réagir aux événements en train. Ses membres se sont vite enfermés dans le jeu des partis, confinés dans la marginalité. Radić s'est laissé happer par le tourbillon de la politique et a tenté de mettre en œuvre un système d'idées qu'il était loin d'avoir conduit à son terme et a dû, en quelque sorte, improviser devant la nécessité. La succession des convulsions internationales, l'aggravation de la détresse sociale, le mécontentement populaire dégénérant sporadiquement en émeutes, interdisaient les atermoiements et les retraites méditatives. Si Radić n'a pas été en mesure de mener ses plans à bien, si la cohérence entre ses postulats et son engagement poli-

²²⁷ HDA, MNP-NDH, carton 467/267, Dossiers personnels, n° 5134: Antun Radić, 5199/1919 (Décision du ministère de l'Instruction du 3 avril 1919).

²²⁸ Voir *Obzor*, 6 juillet 1919, n° 158; 7 juillet 1919, n° 159; *Narodna politika*, Zagreb, 6 juillet 1919, n° 169; 8 juillet 1919, n° 170; 11 juillet 1919, n° 173; *Riječ Srba, Hrvata i Slovenaca*, Zagreb, 10 juillet 1919, n° 241; 11 juillet 1919, n° 242.

²²⁹ Voir B. JANJATOVIĆ, *op. cit.*, p. 152-163.

²³⁰ Lettre de Stjepan à Marija Radić du 7 juillet 1919, in B. KRIZMAN (éd.), *op. cit.*, vol. 2, p. 230.

tique est parfois incertaine, on ne peut en aucun cas dire qu'il s'est trahi. Il ne s'est jamais départi de son éthique et a inlassablement manifesté sa certitude que rien de durable ne peut être accompli sans fondement moral et dans le mensonge, sa conviction que tout conflit doit aboutir au dialogue et à la réconciliation. Il refusait d'envisager le soulagement des souffrances croates aux dépens des autres peuples, de promouvoir des valeurs qui ne pourraient s'étendre à tous les hommes et ne séparait pas le local de l'universel. Il a fait ce qu'il a pu avec les moyens dont il disposait, les marges de manœuvre et les possibilités d'action qui lui étaient accordées. Antun Radić a offert à la postérité un modèle d'intégrité, aux générations futures un témoignage lucide sur une période essentielle, et un héritage intellectuel susceptible, sur bien des points, de nourrir les réflexions sur notre époque, sous réserve qu'il soit redécouvert à bon escient.

Edi Miloš

Antun Radić and the Agony of the Hapsburg Monarchy

After they formulated the party's ideological direction, through their intellectual, scientific and journalistic works, Antun and Stjepan Radić founded the Croatian People's Peasant Party, aiming at gathering the *people* around their peasant nucleus and their common political projects. The Radić brothers were compelled to hold the helm of their party structures tightly and find their political footing amongst the obstacles that stood in their path, including those set by their enemies and the electoral system. Those obstacles stemmed from the unenviable position of Croatia in the Austro-Hungarian Empire and the increase in international tensions. Antun Radić attempted to expand his party and its influence in the *Sabor*, whilst remaining true to his mission, namely that of a *teacher of the people*, always willing to explain to the peasants the mechanics of the world that surrounded them. So Antun Radić not only witnessed, but also participated in events during exceptionally uncertain times. He expressed his own views on the consequences of the Rijeka Resolution, the annexation of Bosnia and Herzegovina and on the tensions leading to the assassination in Sarajevo. Radić retreated from the public arena during the First World War and returned to the public stage only after the establishment of the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes, in order to publish his last observations and analyses, which have the appearance of a political testament.